

②

DISCOVERS  
ESPOVVENTABLE  
DE L'HORRIBLE TREM-  
LEMENT DE TERRE AD-  
uenu és villes de Tours, Orleans &  
Chartres, le Lundi xxvj. iour de  
Ianuier, dernier passé, 1579.



A PARIS,  
Par Iean d'Ongoy, en la rue du bon  
Puits, pres la porte S.  
Victor.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

DISCOURS  
 ESPROUVABLE  
 DE L'HORRIBLE TREM-  
 BLEMENT DE TERRE AD-  
 venu es villes de Tours, Orléans &  
 Chartres, le Lundi xxvi jour de  
 Janvier, dernier passé 1792.



A PARIS,  
 chez Jean d'Origny, en la rue du bon  
 Point, près la porte St.  
 Victor.  
 AVEC PRIVILEGE DU ROY.



DISCOVRS ESPOV-  
VENTABLE, DE L'HORRI-  
ble tremblement de terre, ad-  
venu és Villes de Tours,  
Orleans, & Chartres, le  
lundi xxvj. iour de  
Ianuier, dernier  
passé, 1579.



A bôté & mise  
ricorde de Di-  
eu est si grande  
que iamais elle  
ne punit aucū  
l'ayant offencé

que premieremēt elle ne luy ten-  
de la main, appelle, admoneste &  
conuie de retourner vers sa cle-

A ii



mence & pieté, soit par douceurs  
 (que souuent nous negligons)  
 par maladies ou autres afflictions  
 autant pesantes, & bien souuent  
 par signes & prodiges, aduan-  
 coureurs de sa Iustice, à celle fin  
 que recourans à sa benigne om-  
 nipotence il soit quasi autant  
 prompt à nous pardonner, que  
 nous à luy requerir sa grace &  
 mercy : En ce monstrant vne  
 superabondance d'amour pater-  
 nelle.

Cela ont bien experimenté les  
 Niniuites, admonestez par le Pro-  
 phete Ionas, lesquels encor que  
 fort coupables, recourans par  
 ieunes & oraisons à la souuerai-  
 ne Maiesté, ont trouué vn Dieu  
 misericordieux & debonnaire.

Les Iuis en la miserable Ieru-



3  
Salem n'ont fait le semblable, par  
ce que demeurans enseuelis en  
leurs pechez, nuls aduertissemens  
a eux enuoyez de la hault les ont  
peu induire ou à requerir miseri-  
corde & moins à penitence: cœurs  
vrayement Pharaoniques, aussi  
comme luy (à ce admonestez au-  
parauant) ont esté presque tous  
submergez en vne mer rouge, en-  
gloutissement de leurs pechez.  
Pourquoy n'auoyent ils meritè  
ce qui leur succeda, puis que ad-  
monestez par la parolle de l'in-  
nocent d'iuin, leur predisant mal  
heur aduenir, ils n'y voulurent  
aucunement entendre? Vraye-  
mēt cela estoit plus que suffisant  
s'ils eussent voulu congnoistre  
celuy qui les admonestoit, afin  
qu'ils eussent le malheur que

depuis leur aduint: Mais negligens la presciēce diuine, de plus en plus leur fut graue & pesant leur peché. Pourroyēt ils se des-  
 coulper de l'aduertissement de ceste immense misericorde? Ne leur fut-il enuoyé à pleine veuë vn aduancoureur ou pour les attirer à penitence, ou pour leur presager vn insigne mal-heur? Ce fut la Comette en façon de glaiue, laquelle par vn an entier (sans aucune contrition) ils o-  
 soyent librement regarder, encor que de droit rayon elle leur annoncest ses effets sanguinolents. A quoy pensoyent ils estans biē auant en leurs miseres, quand ce miserable & infortuné fils de Natus leur donna par tant de iours aduertissement de leur mes-ad-

uenture & totale ruyné?

Aussi nous grandement enuolopez és reths de peché, pourquoy ne craignōs nous à l'exemple de plusieurs, les euenemēs de rāt de prodiges & signes merueilleux lesquels ordinairement se presentent à nos yeux, sans que (comme ceux de Hierusalem) peu de nous se soucient de tels aduertissemens, vrayement messagers enuoyez de là haut par l'immense misericorde, pour nous semōdre à penitence, ensuiuant ces Niniuites. Vne grande partie du peuple est maintenant si desbordée du sentier de verité & adonnée à tant de sortes de vices, qu'il semble proprement qu'ils auroyēt volontiers enuie de crucifier Dieu vne autre fois. En quel



aage auffi y a-il eu d'auantage  
de guerres ciuiles, cherté de vi-  
ures, charité plus abolie, meur-  
tres, affafinats, & larcins plus fre-  
quës que maintenāt en nos iours?  
Et qui en eft caufe? que nous cō-  
temnons les commandemens de  
Dieu & faisons tout au contrai-  
re, ne prenans garde aux remon-  
ftrances qui nous font faites ordi-  
nairement par ceux qui nous an-  
noncent la faincte parolle, les  
mefprisans, & contemnans la Ju-  
ftice.

Que peut-on penfer autre cho-  
fe de la Comete qui nous eft ap-  
parue y a enuiron vn an, finon  
que c'eft quelque aduertiffement  
de Dieu pour nous induire à pe-  
nitence? & nonobftant on n'en  
fait aucun estat, finon que philo-  
fophi-

sophiquemēt on veut recercher  
la cause de tels & autres prodig-  
es : & plusieurs sont si osez que  
dire celà estre naturel : non, non  
C'est qu'il nous faut retourner  
vers Dieu, avec vn cœur con-  
punct, & il nous regardera de  
son œil de misericorde : il ne de-  
mande point nostre perdition,  
ains au contraire il nous aduise  
de l'euter, & deuons croire (cō-  
me aussi il est vray) qu'il nous  
ayme : car celuy qui hait ne me-  
nace point, ains exécute son yre  
le plustost qu'il peut, sans aduer-  
tissement ou menaces.

Ce qui est aduenu ces iours  
passez à Tours, Orleans & Char-  
tres nous deueroit aussi de tāt plus  
inciter à deuotion & penitence,  
& est chose bien necessaire estre

plustost diuulgé que teu, afin  
que cela incite vn chacun à prier  
Dieu pour le destourner d'execu-  
ter son yre & courroux à l'encon-  
tre de nous, dont il semble nous  
vouloir menacer par les aduer-  
tissemens qu'il nous enuoye.

Et est que Lundy vingt-fixies-  
me iour du mois de Ianuier, mil  
cinq cens soixante & dix-neuf,  
enuiron les sept heures du matin  
la ville de Tours commença à se  
mouuoir par vn tremblement de  
terre si horrible, qu'il n'y auoit  
edifice pour grád & pesant qu'il  
fust, qui ne tremblast si fort que  
l'on le voyoit à l'œil, & les per-  
sonnes sentoient la terre trem-  
bler & se mouuoir sous leurs  
pieds.

Ce tremblemēt dura quasi vne



heure continuât par trois fortes  
vehementes secouffes, la dernie-  
re desquelles fut la plus espou-  
uentable, tellement que le peu-  
ple crioit misericorde, & pensoit  
pour vray estre à ceste heure là  
au dernier iour que le Sauueur  
du monde viendra tenir son e-  
quitable iustice.

C'estoit grand horreur que de  
ouyr les lamẽtables crix & piteu-  
ses complaints de ce pauvre  
peuple & desolé: car les vns a-  
lors ayans memoire de leurs fau-  
tes passees auoyent recours & de-  
mandoyent l'intercession d'un  
Saint, les autres d'un autre, &  
quelques vns demouroyẽt si per-  
plex & estonnez que (passez &  
transis) ils demeuroyent immo-  
biles & froids comme le marbre:

Il n'y auoit celuy à qui le cœur ne tremblast & fremist de grand frayeur, tellement que plusieurs en sont demeurez au lit malades, mesmes qui plus les espouuenta & donna terreur, fut qu'aucuns viels edifices de long temps menassans ruïne, tomboyent: mesmes plusieurs cheminees en diuers endroits.

Plusieurs femmes enceintes furent alors saisies de douleurs de mere, & aucunes d'icelles enfanterent quasi tout à l'heure (& prematurement) sans aueun secours.

Et tout ainsi qu'en vne ville assiegee d'ennemis, batue & estonnee de la vehemence & furie du canon porte-foudre, ainsi les vitres de chasque maison d'ōnoyēt

congnouissance de leur tant estra-  
ge estonnement.

Après que cest horrible trem-  
blement fut passé, & qu'un cha-  
cun commença à se rassurer, les  
Eglises estoient si pleines que on  
n'y pouuoit entrer, pour la grãd  
multitude de peuple qui y estoit  
rendans graces au Tout-puiss-  
ant de les auoir preserué de pe-  
ril si eminent.

Le lendemain fut faite pro-  
cession generale, & y furent por-  
tez en grande reuerence tous les  
sacrez reliquaires estans és Egli-  
ses de ladite ville.

A ladite procession assisterent  
fort deuotement, non seulement  
tous les habitans de la ville, voi-  
re & les petits enfans, mais aussi  
tout le peuple des fauxbourgs &



de plusieurs villages d'alentour.

Ladite procession fut faite en grande sollemnité, avec vn cœur contrit de tous les assistās, la plus grand partie desquels plouroyēt fort amerement. Il y auoit plus de trois cens personnes vestus d'un linge blanc tout simple par dessus la chair nue, marchās à pieds nuds, les vns chargez d'une forte & massiue piece de bois, & les autres d'une poissante barre de fer, crians misericorde.

Il ne pourroit estre aucun tant fust il dur & cruel, qui n'eust eu grande compassion de voir ces pauvres citoyens demandans misericorde à Dieu, avec vne telle contrition & repentance.

La procession estant acheuee & la messe, leur fut fait vn ser-

mon fort fructueux & plain de beaux enseignemens, pour les induire à fuir les vices, & mieux servir Dieu que par le passé, gardant ses saints commandemens.

Le mesme iour & heure semblable tremblement est aduenü en la ville d'Orleans, bien aussi violent comme à Tours, durant lequel y auroit eu en plusieurs caues les fondemens desroquez, & pensoyent aussi pour vray les habitâs que ce deüt estre là leur dernier iour.

Ils ont fait aussi plusieurs processions & deuotes prieres à Dieu, à celle fin qu'il luy pleust mitiger son yre, & les regarder de son œil misericordieux.

Plusieurs diceux ont voué des pelerinages en diuers saints lieux

desquels de iour en iour ils faquent le plus deuotieusement que faire se peut.

Non seulement en ces deux endroits la prescience diuine a voulu monstrier ses admirables puissances, mais aussi en la Cité de Chartres, en laquelle est bastie, auparauant qu'en ce monde sa Maiesté omnipotente eust daigné prendre chair humaine pour la redemption de nous pecheurs, indignes de telle misericorde, ceste sumptueuse Eglise en ce temps dedice à la vierge qui enfanteroit : là où le tremblement a esté aussi biē grand, mais non pourtant tel & si effroyable qu'esdites Citez de Tours & Orleans, ou l'espouuement a esté plus grand qu'en icelle.

Celà



Cela a fait vn grand espouuement au peuple de ces trois villes, mais bien aussi grand a esté celuy adenu és villes de Poitiers, la Haye en Touraine & à Bordeaux, ou tel & pareil tremblement est aduenu, enquoy nous pouuons aisément coniecturer que ce sont aduertissemens de nostre bon Dieu pour nous induire à penitence.

A Blois aussi y a eu semblable tremblement, & d'auantage soit que ce tremblement l'ait causé ou non, la riuiere de Loire a emporte vne grande partie des faulxbourgs.

Cela, Chrestiens, deuroit donner autant de frayeur à ceux qui en estoient absens, comme à ceux mesmes qui y estoient, & nous

faire cognoistre d'auantage que  
 tresgrande est la puiffance de Dieu,  
 & bien faire pendant qu'en auôs  
 le moyc, & non dire comme au-  
 cuns, qui pour s'enrichir de cho-  
 ses temporelles, disent estre be-  
 soing enuoyer Dieu six ou sept  
 ans en Galilee, & puis la bource  
 estant pleine le reuoquer d'exil,  
 & ce pendant si vous choppez  
 vous tóberez vn beau fault, avec  
 ce que tousiours est besoing re-  
 stituer le mal acquis & faire pe-  
 nitence du peché, & ne sçauons  
 si nous aurons le loisir d'y enten-  
 dre, par-ce que les Anges mesmes  
 ne sçauent point quand l'heure  
 aduiendra. Ce tremblement n'est  
 autre chose qu'un aduertissemēt  
 pour noustirer à penitence, car  
 encor que noz Philosophes fa-

cent cela naturel, & que c'est vne  
 exhalation chaude & seche estât  
 és entrailles & profondeur de la  
 terre, y engendree de soy mesme  
 ou bien d'ailleurs y estant pouf-  
 see, & que cherchant yssue pour  
 aller au lieu de son ordinaire, par  
 sa violence elle rompe la terre, &  
 la contraigne par sa vehemence à  
 vn tel mouuement : si est-ce tou-  
 tesfois que bien peu souuent a-  
 on veu tremblement de terre que  
 quelque calamité, comme guer-  
 re, famine ou peste ne s'en ensui-  
 uist. Voyons si celuy aduenue à  
 Ferrare en l'an 1570. n'a vommy  
 sur la terre aucune malediction  
 ou fleau, de ceux que Dieu en-  
 uoye pour la punition des hu-  
 mains. Plusieurs veullent dire  
 que la peste tât cruelle peu apres



aduenue à Venise, & laquelle  
 auroit quasi renouuellé tout vn  
 peuple en ceste cité, n'est proce-  
 dede que de quelque mauuaise va-  
 peur que peust auoir mis en l'air  
 ce tremblement de Ferrare. Le  
 concluray donc que ces trem-  
 blemens ne sont autre chose que  
 vn aduertissement de nous re-  
 concilier à Dieu, & faire peniten-  
 ce de nos fautes passees, amendāt  
 nostre façon de viure.

F I N.

EXTRAICT DV PRI-  
VILEGE.

Le soubsigné Docteur en Theologie & Curé de l'Eglise parrociale de saint Iean en Greue, certifie ce petit discours ne contenir aucune chose repugnant à la pieté Chrestienne, ains plustost estre digne d'estre imprimé pour le temps qui court, afin d'inciter le peuple à seruir Dieu, pour le destourner d'executer son yre & courroux allencontre de nous, dõt il semble nous vouloir menacer par les signes & prodiges mentionnez audit discours, supposé la verité d'iceux. Ce dernier Ianuier, 1579. Ainsi signé

I. Heruy.

**I**L est permis à Jean d'Ongoys, Imprimeur  
à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn  
petit liure intitulé *Discours effroyable de l'hor-  
rible trèblemēt de terre aduenue es villes de Tours, etc.*  
Et est deffendu à tous autres Imprimeurs &  
Libraires de non imprimer & vendre desdits  
liures, sinon de ceux que ledit d'Ongoys au-  
roit imprimé, sur les peines contenues audit  
priuilege donné à Paris le 29. iour de Ianuier,  
1579. Ainsi signé

DE VILLEMONTÉE.

SEGVIER.







ADVERTISSEMENT  
 CONTENANT LES CAV-  
 ses & raisons pour lesquelles nostre S.  
 Pere le Pape Gregoire 13. Et le tres-Chre-  
 stien Roy de France , & de Pologne,  
 H E N R Y III. ont ordonné estre re-  
 trenchez dix iours de ceste presente  
 année 1582.



A P A R I S,  
 Pour Iehan Mettayer , Imprimeur, demeu-  
 rant deuant le College de Laon, à  
 l'Image Saint Iean.



DYERTISSIMAMENTE  
CONTINENT LES  
les & leurs pour l'histoire de  
Petrolepe Gergon, in-4  
Jean Roy de France & de Navarre  
Le 11 Mars 1711 ont ordonné  
tencher dix jours de cette  
année 1711.



A PARIS  
chez le Citoyen  
chez le Citoyen  
chez le Citoyen



AV PERE FRERE, A. E.  
*Minime, humble Salut.*



O N pere en nostre  
seigneur Iesus Christ,  
touchant la cause du  
Calendrier nouveau,  
lequel nostre S. Pere  
le Pape Gregoire 13. a reformé ceste  
presente annee 1582. retrenchant dix  
iours du mois d'Octobre dernier pas  
sé, à l'imitation duquel, le tres-Chre  
stien Roy nostre Sire nous cōmande  
retrēcher du moys de Decembre dix  
iours, qui sont entre le neufiesme &  
le vingtiesme: Et mettre le Dimēche  
sur le C. (Par ce que le mādement de  
nostredit S. Pere estāt venu trop tard

on ne les auoit peu retrencher, & defalquer du moys d'Octobre) D'autât que me priez vous en escrire, à fin de payer de viues raisons aucûs, qui trouuent ce retrenchemēt estrange, pour ne festre obserué depuis la Natiuité de nostre Seigneur. Il vous faut entendre, & tous ceux qui ignorent cecy, que la cause pourquoy se fait ce retrenchement, c'est à fin de redresser la faute qu'auoient fait les Romains sous Iules Cæsar, au calcul des iours & ans ciuils, & de leurs heures & minutes, en les appointant aux ans naturels, qui se doiuent colliger & compter selon le cours du Soleil. Par ce qu'ils auoient mis en l'an Ciuil, trois cens soixante & cinq iours, avec six heures entieres (encores qu'il n'y en eut que 365. avec 5. heures & 48. minutes en l'an naturel.) Dont s'ensuit, qu'ils auoient fait leur an Ciuil trop



long de douze minutttes, en mettant  
soixante (qui font vne heure entiere)  
pour 48. Attēdu que chascune heure,  
selon la supputation des Mathemati-  
ciens & Chronographes, a soixante  
minutttes, & la sixiesme heure, n'en a-  
uoit que quarante-huict. Or ayans  
pris pour quatre annees quatre fois  
six heures, & cōstituē vn iour de Bis-  
sexe de quatre ans en quatre ans, qui  
ne pouuoit estre entier, y defaillant  
quatre fois douze minutttes, qui font  
48. Par mesme moyen, ils ont fait,  
que de cinq ans en cinq ans, le cours  
du Soleil s'aduançoit d'vne heure: &  
que l'an Ciuil reculoit d'autant. En  
forte, que par ce moyen, de sixvingts  
ans en six-vingts ans, il y a eu trop  
d'vn iour en l'an Ciuil: estant ainsi,  
que cinq fois vingt & quatre ans (qui  
font six vingts) donnēt vingt & qua-  
tre heures, qui est vn iour entier. Par-

quoy, pour ne point errer en ce calcul, il eust esté necessaire, de passer vn Bissexté, de sixvingts ans en sixvingts ans: & retrenchant ainsi vn iour, nous n'eussions pas esté à present en peine d'en retrécher dix tout au coup comme nous sommes, à fin de rappointer le cours de l'an Ciuil, au cours de l'an naturel, que fait le Soleil passant par les douze signes, qui sont au Zodiac, au reculement qu'il fait par chascun an, ne pouuât tourner aussi viste que fait le Ciel estoillé, que nous appelons le firmament, ou est le Zodiac, qui contient les douze signes, que nous appellons Aries, Taurus, Gemini &c. En chascun desquels, le Soleil en son cours naturel, de reculement vers l'oriét, demeure vn mois entier: lequel mois naturel contient trente iours, dix heures, & vingtneuf minutes, qui font pour l'an, 365. iours, 5.

heures & 48. minutttes: procedant ce-  
ste retrogradation & reculement, par  
ce que la vertu mouuante du premier  
ciel mobile, est plus esloignee du ciel  
du Soleil, que de celuy des estoiles: e-  
stans les trois cieux de Saturne, Iupi-  
ter & Mars entredeux, & au dessoubs  
du firmament: & le ciel du Soleil, fai-  
sant le quatriesme par bas: Dont viēt,  
qu'estant plus esloigné du Soleil, cō-  
me porte l'espoisseur des trois cieux  
qui sont au dessoubs du ciel estoillé  
ou est le Zodiac, il a d'autāt moindre  
vertu de le tirer. Et de là vient l'an so-  
laire. Voila vne des causes du retren-  
chement fait par nostre S. Pere, qui  
est fort peremptoire, & necessaire.  
Car autrement, il aduiēdroit que par  
succession de temps, le iour de Noël  
seroit en plein cœur d'Esté. Asçauoir,  
en cent, octante trois fois six vingts  
ans: qui font 21960. & la saint Iehā



en plein cœur d'yuer . Et ne doit point estre trouué plus estrange ledit retrenchement de dix iours , que ne fut trouué l'an de confusion sous Iules Cesar : auquel il adiousta 67. iours , comme tesmoigne Dion en sa vie , & Solin en son histoire, chap. 3. lors qu'il restablit l'annee : & ordonna premierement les ans de Bissexte: donnant à l'an ciuil, 365. iours , & six heures, comme escrit Macrobe, au liure 1. de ses Saturnales, chap. 14. & avec luy Suetone, en la vie dudit Iules Cesar: disant que ceste annee la eut quinze moys.

L'autre cause de ceste correction & retrenchement est , à fin que ne solemnizions le saint iour de Pasques, en tel iour , que les Iuifs le celebrent. Ce qui aduiendroit si nos iours ciuils ne suyuoient les iours naturels, selon le cours du Soleil , & si ne prenions  
droicte-

droicêtement, la Lune plus proche de  
l'equinoxe vernal, & le dimâche qui  
suit immediatemēt le quinziesme de  
la Lune susdite, ainsi qu'il fut deter-  
miné au sacré Cōcile de Nice, soubz  
Constantin le grand: & selon le de-  
cret de Victor pape de Rome: Suy-  
uant lequel arrest dudit Concile, fe-  
stant réglé nostre S. pere le pape Gre-  
goire 13. à present seant, & avec luy  
nostre tref-Chrestien Roy de France  
& de Pologne Henry III. de ce nom,  
cōme vray enfant de l'Eglise Catho-  
lique Apostolique & Romaine, à  
bon droit ont fait retrêcher & defal-  
quer les dix iours susdits de ceste pre-  
sente annee, veu que ledit Cōcile fut  
tenu il y a mille deux cens cinquante  
sept ans: Et que mille deux cens, em-  
portent & font dix fois six vingts ans:  
de chascun desquels, selon nostre sus-

B

dite supputation, il faut oster vn iour.  
Et à raison que le dessusdit Concile  
fut tenu l'an de nostre Seigneur 325.  
qui estoit l'an 20. du regne de Con-  
stantin le grand, comme tesmoigne  
Eusebe en la vie d'iceluy, liure 4. cha-  
pitre 47. lequel y assista: Et que l'er-  
reur de l'an establi par Iules Cesar, a-  
uoit commencé 45. ans auant la Na-  
tiuité de nostre Seigneur, Asçauoir  
l'an de son troisieme Consulat, (par  
ce qu'il suruesquit trois ans depuis:&  
nostre Seigneur nasquit l'ã 42. d'Au-  
guste, comme tesmoigne le mesme  
Eusebe, en sa Chronique: qui fut im-  
mediat successeur dudit Iule Cesar.)  
Si vous conioignez ces 45. ans avec  
325. vous trouuerez en iceux 370. ans:  
qui font trois fois sixvingts, avec dix  
qui restent. Parquoy il eust esté de be-  
soin, pour remettre l'an ciuil au mes-



me point qu'il estoit l'an de la natiuité de nostre Seigneur (à neuf heures pres) d'oster encores autres trois iours, qui font treize iours: & de mettre l'Equinoxe vernal sur le 25. de Mars, qui est le iour de l'Annóciation nostre Dame: Et l'arrest de Soleil hyemal, le 25. de Decembre (qui est le 5. iour de Noël) comme il estoit l'annee derniere de confusion, en laquelle le mesme Empereur redressa le susdit an, & establit premieremēt les ans de Bissextes. Ce que vous confirmeront mesmes les anciens escriuains Ecclesiastiques, qui tiennent (comme aussi la traditiō l'a apporté iusques à nous) que nostre Seigneur fut cōceu au sacré ventre virginal, le iour de l'Equinoxe vernal: & nasquit au solstice hyemal: Ce que pourrez obseruer facilement vous mesme, lisant ce qu'ils ont

B ij

escrit sur la Natiuité & conception  
de nostre Seigneur, & ce qu'e a escrit  
*Paulus Forosempronienfis de recta Pas-*  
*cha celebratione:* & avec luy *Tostatus*  
*Abulensis Episc.* Et apres eux *Driedo.*  
desquels ie laisse les raisons & autho-  
ritez, que pourrez rechercher avec  
ceux qui auront plus de loysir. Vous  
deuez aussi entédre, q pour appointer  
ce cours du Soleil à celuy de la Lune,  
à fin que d'or en auât ny ayt plus d'er-  
reur, faut prendre 360. ans pour 3. ans  
de Bissextes qui se doiuent oster durât  
ce temps, lesquels seront egaux à dix-  
neuf cercles de la Lune, (qui sont au  
nombre d'or, & contiennent chascun  
d'eux dixneuf annees) adioustant vn  
an avec les 360. par ce que, dix-neuf  
fois dix-neuf, font 361. Voyla, nostre  
Pere, ce que i'ay peu ce iourd'huy à  
haste vous recueillir, touchât les cau-

ses de la correction du Calendrier, & de l'ordonnance qui en a esté faite par nostre S. Pere & par nostre tres-Chrestien Roy de France & de Pologne Henry troisieme de ce nom. Ce que prendrez en gré, attendant ce qu'en pourront escrire les Romains, ou autres. Au reste, j'espere (moyennant la grace de Dieu) que ceste correction de l'an, & dudit Calendrier, nous seruira d'instruction, & aduertissement, pour nous corriger tous en nos mœurs. Je supplie treshumblement nostre Seigneur nous en faire la grace. Afin que par ce moyen, toutes les heresies assopies, & nous estans tous corrigez, puissions faire icy bas à Dieu agreable seruice. Et prie vn chacū de ceux ausquels cōmuniquerez cest escrit, s'y efforcer par saintes œuures, & deuotes prieres. Qui sera

B iij



l'endroit aussi ou me recommandant  
affectueusement aux vostres, le sup-  
plieray humblement de mon costé,  
vous donner augmentation de ses  
sainctes graces. Escrit de nostre Con-  
uent des Freres Minimes lez Paris, ce  
quatorziesme Nouembre.

Par vostre humble orateur &  
confrere, frere I. C.

Si voulez sçauoir (ne se faisant  
point ceste correction & retrenche-  
ment) comme la feste de Noël par  
succeedion de temps se celebreroit en  
plein cœur d'Esté, partissez l'an en  
deux, & prenez pour le demy an 183.  
iours, & les multipliez par 120. disât,  
six-vings fois cent & octante-trois  
iours, donnent vingt & vn mil neuf  
cens soixante, il s'ensuit donc, que

l'an de nostre Seigneur 21960. le Noël seroit au solstice d'Esté, qui est enuiron la saint Barnabé: & que d'icy à 21960. ans, la saint Barnabé seroit en plein cœur d'hyuer.

*Vous pour  
rez ainsi  
faire la  
multipli-  
cation.*

	Nóbre du demy an multiplié	
	183	Nombre des six-vingts ans
	120	multipliant.
	<hr/>	
	000	} Pratique de la multiplica- tion
	366	
	183	
	<hr/>	
	21960	Nóbre produit auquel Noël seroit en cœur d'Esté.

le  
le  
le  
le  
le

le  
le  
le  
le  
le

le  
le  
le  
le  
le



DISCOVERS  
VERITABLE DES  
*deux dernieres conspirations &  
attentats sur la personne de la  
Royne d'Angleterre, le tout par  
les moyens des agents d'Espagne  
& induction des Iesuites.*



A PARIS,  
Par G V I L L A V M E A V V R A Y demeurant  
au bout de la rue S. Iean de Beauuais,  
au Bellerophon couronné.

M. D. X C V.

Iouxte la coppie imprimee à Londres.

SEDES GOVERN

VERITABLE DES

deux dernières confessions de  
attentions sur la personne de la  
Royaume d'Angleterre le tout par  
les moyens des agents d'Espagne  
et induction des secrets.



PARIS

Par GUILLEAUME AUVRY, demeurant  
au point de la rue 2, place de Basseville,  
au Palais national.

M. D. XCV.

Imprimé chez M. L. J. L.

3

# DISCOVRS VERITABLE

*des deux dernieres conspirations & attentats sur la  
personne de la Royne d'Angleterre, le tout par les  
moïens des agens d'Espagne & induction des Iesuites.*

**E**ST vne chose hors de doubte,  
que la diuersité des iugemens des  
hommes est auiourd'huy grâde  
par le mōde sur les actions de ces  
deux grâds Rois & Princes, à sçauoir la Roi-  
ne d'Angleterre & le Roy d'Espagne, durant  
le cours de leurs inimitiez & querelles : de  
forte, que de part & d'autre, les amis & enne-  
mis, selō qu'ils sōt poussez de leurs humeurs,  
repaissent aussi le monde de rapports propor-  
tionnez à leurs affections passionēes, cestuy-  
cy condamnant, cestuy-là recommandant  
les actions de l'vn ou de l'autre.

Si n'y à il en toutes choses qu'une verité, au  
mieu de laquelle tous rapports doiuent estre  
cōpassez & reformez. Et ne faut point dou-  
ter, qu'être tous peuples il ny en ait tousiours  
de toutes sortes de degrez & vocations, les-  
quels, sans se laisser emporter au vent de la  
faueur de l'vn ou de l'autre de ces deux grâds  
Princes par les aïles de leurs affections &  
passions desordonnees, sçauent bien mettre  
du poix & du temperement à la precipita-



tion de leurs iugemens, sans prononcer ou mettre en auant ny sentence ny opinion partialle, soit en faueur, ou bien en disgrâce & desfaueur de l'un de ces deux Princes.

Or ceux de ceste tierce espece & dispositiō estans en grād nombre, en cas qu'ils puissent estre pleinement informez par preuues manifestes & suffisantes, des actions & des iustes causes d'espoportemēs mutuels de ces Princes l'un enuers l'autre, & par ce moyen poser vn fondement solide à leurs condamnations ou approbations: sans doubte, par leurs opinions bien digerees & leurs iugemens affermis sur le fondement d'une verité indubitable, outre le contentement & satisfactiō particuliere qu'ils en recueillerōt, ils viendront en outre à dessiller les yeux de plusieurs qui maintenant sont partializez, à ce que par le lustre & le regard de la verité, ils puissent reformer leurs conceptions & discours, & iuger des actions de ces deux Princes selon la regle d'equité & droicteure.

Mais de former vne conclusion tellement fortifiee de bōnes preuues, qu'elle puisse donner resolutiō aux esprits qui restēt en suspēs, & conuaincre l'erreur de plusieurs, qui sans malice affectée sont autrement persuadez: c'est chose à l'aduēture, qui peut sembler de

5  
prime face , ou du tout impossible , ou du moins certes tresdifficile.

Et toutesfois, attēdu que pour la pluspart les faux rapports prennent leur forme & fondemēt sur des coniectures extrauagantes & des opiniōs particulieres , que les esprits des hommes bizarrez viennent à tordre en diuers sens & cōtraires, plustost que sur la cōnoissance d'vne verité bien prouuée & du tout inuariable: ceste seule preuue de laquelle nous vserons, comme estāt la plus propre, pourra satisfaire à bō droict, à tous ceux qui paisiblement voudront acquiescer à la force de la verite & raison: c'est d'exposer à la veuē publique des hommes, les faits & actions de ces deux grands Princes: & ce avec vne clarté si manifeste, que la verité ne puisse honnestement estre desmentie ny desfigurée par vn sens contraire. Par cela tout le monde conoistra clairemēt, cōbiē sont iniustes & deshonestes les actions du Roy d'Espagne & de ses ministres à l'encontre de la Roine d'Angleterre: & combien ils sont cōtraires à tous reglements militaires, aux respects mutuels des Princes, & à tous exemples d'humanitē Chrestienne obseruez de tout tēps, mesmes en l'ardeur des guerres, contētiōs, & querelles qui suruiennent entre les Princes. Car



ceux-cy ont laschemēt attenté de rauir la vie à la Roine d'Angleterre, nō par armes & par les actions ordinaires de la guerre, mais clādestinement & par assassins recherchez en diuerſes sortes : chose qui depuis le commencement du monde, lors que *Cain* le premier meurtrier tua son frere *Abel*, a tousiours esté detestee & de Dieu & des hōmes. C'est ainsi que ce Roy a tousiours voulu poursuiure le cours de ses iniustes & ambitieuses entreprises, pour rāger souz l'hōneur de ses cōquestes les Prouinces & Royaumes d'une telle Princesse apres qu'il l'auroit ainsi valeureusemēt vaincue. Cela di-je estāt à plein verifié par vne manifestation indubitable des actions du Roy d'Espagne d'un costé, sans que iamais on ait attāté ny pourpensé aucū faict semblable de la part de la Roine d'Angleterre, tout le monde pourra toucher au doit lequel de ces deux Princes est à condamner, & les actiōs à detester selon la regle d'hōnesteté & iustice.

Or ie di qu'il ne se peut nier, que la vie de la Roine d'Angleterre n'ait esté cy deuant & souuentefois recherchee par des meurtriers apostez, desquels plusieurs ont esté apprehendez, iustement condamnez, & publiquemēt executez à mort. Et en quelques vns de tels attēats ont esté enuelopez aucuns des mini-



stres du Roy d'Espagne, comme *Bernardin de Mandoze* & ses semblables. Mais outre tout cela, que le mesme n'ait esté notoiremēt proiecté & poursuiui, principalemēt par les pratiques Espagnoles, cela fut, n'a pas lōg tēps, du tout manifesté par l'apprehension, confession, condemnatiō, & execution de trois Portugais, lesquels apres auoir esté saisis, atteints, conuaincus, & selon leur propre confession, condamnez, quand ils furēt es places de leur execution, demanderēt, pour ce regard, pardon à Dieu publiquement avec signes d'vne vraie repentance, & persisterent constamment iusques à la fin en leurs affirmatiues, avec grandes exclamations contre le Roy d'Espagne & ses ministres, par lesquels ils auoient esté mis en besongne, & pour la fin seellerēt de leur propre sang leurs confessions estre veritables.

Ceux qui furent ainsi condamnez, estoient vn certain Docteur *Lopez* Portugais, de long temps aiant eu cest honneur d'auoir esté retenu pour domestique & l'vn des medecins de la Royne: les autres estoient aussi Portugais, n'agueres reconciliez & reduicts au seruice du Roy d'Espagne: & neantmoins avec quelques couleurs & pretextes, residants ou frequentans en ce Royaume. L'vn estoit nō-

mé *Stephano Ferrera de Gama*, aiât iusques alors esté tenu en Portugal, pour homme de quelque qualité & en bonne reputation & estime, l'autre estoit *Manuel Le vvis Timoco*, lequel auoit acces & credit avec les conseillers du Roy d'Espagne en Bruxelles.

Or furent ces trois solicitez & amorcez par promesses de grâdes recōpenses d'attēter vn sivilain acte & horrible, & d'en promettre l'effect, & ce, en la personne d'vne dame, d'vne fille, d'vne Roine sacrée, d'vne qui a regné avec plus d'hōneur & de felicité par l'espace de trentesix ans entiers, & avec plus de ioie & de contentement de son peuple, qu'aucun autre de ses predecesseurs, sās ceder à pas vn d'entre eux. Et pour verifiser comment & par qui ceux cy furēt pratiquez pour l'executiō d'vn fait tāt enorme, les preuues que sur cela nous auōs maintenāt à produire en ferōt foy suffisante: lesquelles consistent en vn fidel recit des confessions des parties tāt par leurs propres bouches, que par les escrips qu'ils en ont faictz de leurs mains, esquelles ils ont persisté constamment iusques à la mort avec repentance de leurs fautes.

Premieremēt le medecin *Lopez*, lequel deuoit perpetrer ce forfait par poison qu'il dōneroit à sa Majesté, a confessé q̄ ces dernieres



il auroit esté induict à faire secretement seruir ce au Roy d'Espagne par le moyen d'un certain *Manuel Andrada* Portugais, homme poulors fort employé en France par dom *Bernardin* Ambassadeur là resident pour le Roy d'Espagne. Par cestuy là *Lopez* receu vn ioiau de grand prix garny d'un grand Diamant & d'un grand Rubi, que ledict *Andrada* luy presenta de la part de *Christofero de Moro* special conseiller du Roy d'Espagne, duquel aussi, selon qu'il disoit, il receut & apporta au mesme Docteur de la part du Roy mesme d'Espagne, vn accolade pour l'écourager à luy continuer son seruice à couuert.

*Lopez* confessa en oultre, auoir esté informé du desir affectionné du Roy d'Espagne, pour le gagner à son seruice: non seulement par *Andrada*, mais aussi par *Roderoquo Marques* Portugais homme cōmunement employé en semblables pratiques par le Roy d'Espagne. Le medecin donc gagné par telles inductions, donna son consentemēt, & enuoya souuēt en secret des aduertissemens au Roy d'Espagne, touchāt les occurēces & actions de la Majesté de la Royne, selon qu'à raison de sa charge, il en pouuoit auoir cognoissance.

Après cela sur les diuerses ouuertes qui luy furent faites, il consentit à ceste damnable



entreprise d'oster par poison la vie à la Roine sa Maistresse, sur la promesse de recôpense qui luy fust faite de la sôme de 50000. escuts. A ceste fin il enuoya premieremēt à Calais *Andrada* pour conferer avec le comte de *Fuentes*: puis attiltra l'aultre Portugais appellé *Stephano Ferrera de Gama*, pour escrire des lettres à *Stephano Ibarra*, Secretaire du Roy a Bruxelles: lesquelles furent enuoicées selon l'ordonnance de *Lopez* par *Gomez d'Auila* Portugais, pour asseurer le Secretaire *Ibarra* & le comte de *Fuentes*, que suiuant sa promesse il entreprédroit resoluement de despecher par poison la Maiesté de la Royne: pourueu qu'ilz eussent pouuoir pour luy deliurer la somme de cinquante mil escutz, dont on luy auoit fait offre.

Or ont esté toutes ces mesmes choses cōfirmées par les deux aultres portugais *Ferrera* & *Levuis*: lesquels aussi, selon leur cōfession, cōspirerent en la mesme entreprise avec le Medecin. Et encores que le delay de cest exploit soit veritablemēt aduenü par la bonté & providence de Dieu speciale enuers ceste sienne Royne & Princeesse, neantmoins, tant le Medecin, que les deux aultres Portugais ont confessé ce retardement auoir esté du tout contre leur intētion & propos: pour n'auoir peu este fournis à temps les cinquante mile escuts: les-

quels on promettoit bien de iour en iour, mais la prouision en estoit retardée, pour ce que le Roy d'Espagne ne trouuoit à propos de commettre vn affaire de telle importāce à *Andrada* homme estimé de trop basse estoiff. Il desiroit plustost que cest affaire fust mesnagé par *Ferrera* homme de reputation plus grande. Le Docteur donc ayant derechef assuré par cestuy là l'executiō de son vilain & malheureux desseing: en fin par l'ordonnance du Roy d'Espagne les lettres de change, pour ceste somme furēt deliurées par le Comte de *Fuentes*. Cela arriua au mesme instāt qu'il pleut à la bonté de Dieu tāt enuers sa Maiesté que tout sō estat & sō peuple, permettre que ceste conspiratiō fust heureusement descouuerte, par le grand soing & diligence de l'vn des Seigneurs du priue Conseil de sa Maiesté: & par ce moyen, tous ces trois criminels furent distinctement apprehendez avec leurs lettres & escrits, esquels estoient exprimez, avec leurs actions & conseils, les reglements pour cest effect des conseilliers Espagnols, tant en Espagne, qu'à Bruxelles.

Le second Criminel qui estoit *Stephano Ferrera de Gama*, a confessé auoir eu premierement intelligence de ceste deliberation d'empoizonner sa Maiesté par l'adresse du Comte



de *Fuentes* & du Secrétaire *Ibarra*: lequel conseil *Manuel Levvis* afferme pareillement auoir esté par luy notifié à *Ferrera* tant par escrit, que par paroles, de la part des susdits deux conseillers. En outre *Ferrera* confesse auoir receu diuerses lettres sur ce subiect de *Christofero Moro*, & mutuellement luy auoir enuoyé responce pour le tenir informé de ses procédures: comme aussi il auoit receu diuerses lettres de *Manuel Levvis* résident à Bruxelles, touchant les occurréces de delà. A confessé d'auantage auoir escrit des lettres par mandement du Docteur *Lopez* au Secrétaire *Ibarra*, par lesquelles il faisoit offre & promesse au nom de *Lopez* de l'exploict de cest horrible faict de l'empoisonnement de la Royne, avec la condition de remunerer *Lopez* de la somme de 50000. escus. Que ces lettres furent portées à *Ibarra*, par *Gomez d'Auilla* Portugais, par l'adresse & aux fraiz du Docteur *Lopez* ce que *Gomez* a semblablement confessé. D'autre part *Manuel Levvis* fut aussi expressement enuoyé en Angleterre vers *Ferrera* par le Comte de *Fuentes* & *Ibarra*, pour l'induire à conférer promptement avec *Lopez* touchant ceste entreprise, ce que luy *Ferrera*, confesse auoir faict à diuerses fois.

La confession de *Manuel Levvis* porte qu'il fut premierement informé de ce dessein



d'empoisonner la Roine par le Comte de *Fuentes*, lequel par son secretaire luy fit monstre la lettre escrite par *Andrada* audit Comte au nō du Docteur, pour effectuer ceste entreprise, laquelle lettre alors luy deposant auroit leuë. A confessé pareillement que lors qu'il fut enuoyé en Angleterre par ledit Comte de *Fuentes* pour traicter avec le Docteur & avec *Stephano Ferrera* sur l'execution de ce forfait, le Comte le requist de faire que *Lopez* fust bien aduertty par *Ferrera*, que le Comte auoit receu mandement du Roy d'Espagne, d'induire *Lopez* à l'execution de son fait en toute diligence pour donner au Roy par ce moyen, vne plaisante & gailarde *Pasque*. Ainsi arriua-il en Angleterre là ou par trois diuerses fois il eut conference sur ce subiect : apres que sur son partement de Bruxelles, le Comte de *Fuentes* & le Secretaire *Ibarra*, luy firent prester serment d'estre fiddle & secret en cest affaire, ce qu'il fit en leur presence.

Aussi apporta il vn particulier message du Comte à *Ferrera*, pour haster le Docteur *Lopez* à l'executiō de son fait avec promesses d'honneurs & de recompenses par dessus les 50000. escutz, & de grands aduācements pour les enfans du Docteur. L'asseurant qu'il auoit mandement du Roy d'Espagne, de dōner à *Lopez*.

tout ce qu'il vouldroit demander, pour mener à fin ceste grande entreprise. pour la fin, *Manuel Leuvis* auoit aussi apporté par mandemēt du Comte de *Fuentes* deux lettres de change d'une somme d'argent pour estre mōstrées au Docteur *Lopez*, & ainsi haster l'execution de cest affaire. Mais *Ferrera* & *Lopez*, furent apprehēdez deuant que leſdictes lettres de charge fuſſent préſentées & monſtrées à *Lopez*: Et neantmoins ſur la recherche qui ſ'en fiſt, elles furent puis apres trouuées ſur *Manuel Leuvis* & ſont encores en eſtre pour eſtre exhibées & veuës aians eſté eſcrites par vn *Gonzalo Gomez* à *pedro de Carreras*, & vn aultre par le meſme *Gomez* à *Ian Pallacios*: en laquelle lettre eſt faite mention de faire le paiement à quelqu'un deſigné par le nom de *Franciſco de Torres*, mais en effect & verité à *Manuel Leuvis*. Car en diuerſes affaires maniées par lediēt *Leuvis*, ſelon ſa propre confeſſion, on eſtoit d'accord qu'il prendroit le nom de *Franciſco de Torres*.

Sa confeſſion porte d'auantage, que quand *Gomez d'Auila*, eut porté les lettres de *Ferrera* pour certiorer le Comte de *Fuentes*, que *Lopez* aiant l'aſſurance de 50000. eſcuts, effectueroit ſon entreprise: Lediēt *d'Auila* demeura tout vn mois ſans reſponce, d'autant que le Comte attendoit plus ample reſolution d'Eſpagne. Co-



*mez* neantmoins retourna apportant parole à *Ferrera* que si tost que le Comte auroit du Roy resolution plus certaine, *Manuel Le uvis* seroit enuoié en Angleterre avec la mesme resolution. Et c'est suiuant cela, que ceste resolution aiant esté apportée d'Espagne, *Manuel Le uvis* dict auoir esté enuoié en Angleterre avec deux lettres, l'un du Comte, l'autre d'*Ibarra* dattées à Bruxelles le 12. & 14. de Decemb. 1593.

Il se pourroit tirer beaucoup d'autres preuues des manifestes circonstances exprimées tant en l'examen de ces trois hommes, qu'en leurs escrits, partie interceptez par le chemin, partie saiziz avec eux, lors qu'ilz furent apprehendez; pour verifiser que la source de ces malheureux desseings & plusque paiennes actions, est procedée du Roy d'Espagne & de ses conseillers. Mais attêdu la cōcurrence entiere, sans aucune contrarieté ou varieté, de ces trois Portugais en toutes leurs cōfessions cy dessus recitées, la preuue est assés notoire, qu'ils estoient attiltrez à cest effect, nommément par conseillers du Roy d'Espagne, lesquels aussi se disent auoir eu mandement de leur Roy pour cest effect: sans qu'autrement il eust en eux aucune mauuaise disposition ou malice precedente enuers sa Maiesté, & sans aucune iniure ou dommage par eux receus de la part ou de la Roynes, ou



de ses subiects. Et sur cela la repentance de *Mannuel Leuvis* pour son forfait contre sa Maie-  
 sté est bien considerable, selon que bien peu  
 deuant sa mort, aiant escrit de sa propre main  
 le recit de tous les comportements en cest ac-  
 tion, il en faiet la conclusion par ces paroles:  
*Dieu doit par sa diuine mercy que toutes ces choses*  
*machinées & proiectées par le Roy d'Espagne cõtre*  
*la Maieité de la Roine, ne puissent iamais auoir au-*  
*cun effect. Et Dieu doit par sa bonté que toutes ces*  
*traisons ainsi ourdies puissent estre descouuertes &*  
*rompues, en prolongeant par longues années la vie*  
*de sa Maieité, avec adiunction de plus grands estars,*  
*selon qu'elle le merite & que ses loiaux subiects le*  
*desirent.*

Or ces choses bien considerées informent à  
 plein tout le monde, pour iuger, nonobstant  
 tous desguisemens contraires, avec quelle fu-  
 reur & barbarie la Royne d'Angleterre est in-  
 dignemēt oultragée: Et cõbien le Roy d'Espa-  
 gne, par le propre tesmoignage de ses Cõseil-  
 lers intimes, merite d'estre condamné deuant  
 Dieu & les hõmes: si ce n'est qu'apres, en estre  
 informé, il se vueille descharger de l'imputatiõ  
 & diffame d'un si vilain crime deuãt Dieu, par  
 vne punition conuenable de ses Conseillers,  
 tant pour leurs propres faietz que pour leurs  
 rapports & diffames: si tant est que faussement

ilz les aient forgez de luy, qui est leur Roy & leur Prince. Mais en cas qu'il mesprise de s'acquiescer de ce deuoir, nul ne pourra blasmer sa Majesté si elle se pouruoit par quelque autre voie, ce que iusques à present elle a differé de faire: cōme aussi elle a negligé la publication de ce subiect odieux, sinon entant qu'il a esté rédu notoire, par l'examen & iugement qui s'en est fait au vœu & sceu d'un chacun, en la ville de Londres: sa Majesté ayant esperé depuis ce temps là, que quelque chose se feroit de la part dudict Roy, pour se lauer d'une tache si laide & infame: de laquelle autrement, il demeurera flestry iusques à la fin du monde.

Or maintenant, pour plus ample confirmation que ces premiers attentats ont esté forgez en la boutique des ministres du Roy d'Espagne, il est expediēt qu'un chacun cognoisse que ceste conspiration aiant esté descouuerte, confessée, publiquement punie ce mois de Iuin dernier, par l'exécution de ces trois Portugais: Neantmoins soudain apres que ce dessein des Portugais fut aneāty, il se renoüa & cōclud à Bruxelles vne secōde cōiuratiō semblable, pour l'assassinement de sa Majesté, de laquelle estoit l'auteur principale le Secretaire *Stephano Ibarra*, qui en procuroit l'exécution par certains Anglois: les-



quels aussi par la mesme bonté de Dieu furēt apprehendez arriuans en Angleterre, pour attenter ce forfait execrable.

Les noms de ceux-là sont *Edmond Yorke* & *Richard Vvilliams* maintenant prisonniers en la tour de Londres, lesquels ont confessé le fait en la maniere qui sera dicté: Et le tiers de leur compagnie estoit vn nommé *Yong*, qui deuoit estre employé à tuer l'vn des principaux & grands Conseillers d'Angleterre.

*Edmond Yorke*, cōfesse que quād on traicta avec luy d'attenter contre sa Majesté, on luy monstra, par l'entremise de *Hugues Ovven* Anglois rebelle & pensionnaire d'Espagne, vne assignation par escrit, soubz signée du Secretaire *Ibarra*, pour assurance du paiement de la somme de quarāte mil escus qui luy seroit dōnée par le Roy d'Espagne, au cas qu'il vint à tuer la Royne, ou qu'il assistast *Richard Vvilliams* ou quelque autre que ce fust, en l'exécution de ceste entreprise. Dit que ceste assignation fut puis apres deliurée cōme en de-post, à vn vieil Anglois Iesuite & rebelle nommé *Holt*: lequel, en vne consultatiō serieuse de certain nombre d'Anglois, là luy monstra semblablement, & aiant mis en auant, puis baisé le Sacrement de l'Autel, fist serment en la presence de luy, *Yorke*, & des autres rebelles, que sans doubte il luy feroit paiement de



la somme contenue, incontinent apres l'execution du faict.

Or ceste nouuelle cōspirarion excitee par le billet d'assignatiō obtenu d'*Ibarra*, a eu son progres & auancement par les consultatiōs malicieuses de plusieurs des subjects notoiremēt fugitifs & rebelles de sa Majesté, & neātmoins maintenus par les pēsons du Roy d'Espagne. Les noms de ceux qui principalemēt se sont de nagueres emploiez en ceste conspiratiō, sont, *Vvilliam Stanley*, *Holt Iesuite*, *Thomas Throgmorton*, *Hugues Owen*, *D. Gifford*, *D. Vvorthington*, *Charles Paget*, *Vn Tipping*, *Edouard Garret* & *Michel Moodie*, desquels, chacun en particulier, les choses qui ensuiuent sont testifices par les cōfessions & depositions d'*Edmond Yorke* & *Richard Vvilliams*, tous deux icy nagueres apprehendez & mis en feure garde.

Ceste confession est, qu'il se fist à Bruxelles trois consultations diuerfes par les dessus nommez, là ou du cōmencement, *Vvilliam Stanley* emploia toutes les persuasions à luy possibles ēuers lesdits *Edmōd Yorke* & *Richard Vvilliams*, à ce qu'ils entreprinsēt d'attenterà la vie de sa Majesté : accourageant notamēt *Yorke*, par l'exēple de son Oncle, & luy donnant instruction pour le cours de ses procedures, & par quels moiens il viendrait à

bout de son entreprise. Et se peut biẽ verifier  
 q̃ ledit *Stanley* n'est pas nouveau apprentif au  
 metier de cest espee de traison : car peu de  
 tẽps auparauant, luy mesmes, avec vn certain  
*Iaques* son lieutenãt, aiant appellé pour cõseil  
 spirituel à leur ayde deux vrais suppostz du  
 diable à sçauoir *Schirv vood & Holt*, ils prati-  
 querẽt vn Irlandois nommẽ *Patriok Cullen* es-  
 crimeur & pensionnaire du Roy d'Espagne.  
 Et luy persuaderent devenir clandestinemẽt  
 en Angleterre, pour tuer sa Majesté. A quoy  
 aiant donné son consentement. *Stanley & Ia-*  
*ques* luy fournirent la somme de trente liures  
 sterling pour son voyage, avec l'offre d'vne  
 grande recompense. Et sur cela, estant arri-  
 ué, pris & deuẽment conuaincu de ce des-  
 seing, il confessa le tout en la maniere que  
 nous venons de le reciter, dont s'ensuiuit la  
 condamnation & execution de sa personne.

Ce ne soit pas bien tost faict qui voudroit  
 exprimer toutes les circõstances d'vne autre  
 traison bien estrange & dresseẽ d'vne facon  
 nouuelle, en laquelle ont esté longuemẽt oc-  
 cupez le Cardinal *Iesuite Allam & vv. Stanley* :  
 s'y rencontrant aussi *th. Vvorthington* prestre  
 tresindigne. Leur desseing estoit d'exciter v-  
 ne soudaine rebellion en Angleterre, en in-  
 duisant le Seigneur *Ferdinand Strange* fils & he



ritier du Comte Derby, à vsurper le tiltre de la Couronne d'Angleterre. Pour cest effect ils persuaderent vn *Richard Hesketh* Gentilhomme du quartier de Lancastre, bien cogneu dudit Seigneur *Strange*, pour luy faire comprendre & gouster l'aduis du Cardinal *Allain* & de plusieurs autres: qui estoit de l'induire à vouloir prédre le tiltre de Roy & luy donner assurance d'y estre maintenu par le moien des thresors & des forces estrangeres. Et en cela s'emploia ledit *Hesketh* avec toute diligence & avec maintes raisons, desquelles il estoit venu bié instruiet & fourny. Mais le dit Seigneur *Strange* nouvellement Comte Derby par le decès de son pere, sur ceste rencontre de *Hesketh*, plein qu'il estoit de prudence & deuoir, mit cest *Hesketh* en arrest, lequel apres le fidelle raport du Comte, estant apprehendé & aiant confessé tout le faict avec ses circonstances, sans plus long proces, fut condamné sur sa propre confession: & maudissant ses instructeurs avec grand signe de repentance, fut executé au mois de Novembre de l'annee precedente.

Mais pour retourner à nostre nouveau cōplot, le Iesuïte *Holt* estoit communémēt assis en forme de president en ces consultations: & comme chef de toutes ces conferences &



conspiratiōs persuada *Yorke* & *Vvilliams* avec grande vehemence, d'entreprendre cest attentat, les obligeant par vœus & sermens à l'execution d'iceluy: & leur administrant à tous deux le sacrement: ce qu'il fist le baissant luy mesme, il les assoura par iurement solennel de leur récompense, leur monstrât le billet d'assignation pour les 40000. escuz, signé de la main de *Stephano Ibera*, lequel estoit cōmis à sa garde pour l'assurance du paiemēt. Disoit aussi ledit *Holt* à *Yorke*, veu que souuēt les Anglois auoient failli à l'execution de ceste entreprise, si maintenant *Yorke* & ses compagnons n'en venoient à bout, que cy apres il y emploieroit des estrangers: qui est vn argument d'vn traistre inteteré en sa malice. Et à la verité desia par lōgues annees il s'est trouué en tous les cōplots de traison qui se sont dressez contre sa patrie, cōme le traistre qui plus y est bandé & embesongné avec toute violence, par dessus tous ses complices. Aussi seruit il de tresmauuais pere spirituel, quelq peu de mois auparauant, à l'Irlandois *Patrik Cullen* cy dessus mentionné, pour luy garētir son entreprise touchāt la mort de la Roynie.

*Thomas Throgmorton* se trouua pareillement meslé en ces consultations & conspirations, esquelles *Yorke* & *Vvilliams* furent solicitez d'attenter cest horrible faict: pour l'accom-

plissement duquel, particulièrement il employa aussi ses discours.

Fut aussi en ces conférences *Hugues Owen*, là ou il donna son aduis, en quelle maniere on deuoit attenter ceste executiō, & en ceste mesme conference, il monstra le billet d'assignation signé de la main d'*Ibarra*, pour 40000. escus: lequel il commist à la garde de *Holt*, pour la satisfactiō d'*Yorke* & des autres.

Les Docteurs *Giffort* & *Vvorthington*, tous deux faisans professiō d'enseigner la theologie, mais neantmoins cōtre toute vraie theologie, se trouuerent aussi en ces conférences: & par grandes persuations sollicitèrent *Yorke* & *Vvilliams*, à l'executiō de cest acte. Et auoit ce mesme *Vvorthington* peu de mois auparavant employé tout son esprit & labeur ensemble avec le Cardinal *Allain* & *Stanley*, pour susciter vne rebellion & s'establir vn Roy, au detriment & ruine de cest estat & de sa Majesté, selon que cy dessus il a esté recité.

*Charles Paget* estoit aussi present en ces menées & conspirations, induisant *Yorke* à ceste entreprise: & alors mesme fut conclud que *Michel Moodie* seroit aussi employé de son costé en l'exploict de ce mesme acte: & qu'argent luy seroitourny par *Paget* & *Throgmorton* pour les frais qu'il luy faudroit faire, à la poursuite de ceste pratique.



En outre, *Edmond Yorke* afferme que là fu-  
rēt aussi designez vn *Tipping* Anglois, & *Ed-  
mond Garret* Enseine, avec vn *Vvallon* & vn  
*Bourguignon* pour ceste mesme entreprise :  
ce qui se raporte du tout à d'autres confes-  
sions, notamment de *Paul Vveheele*, lequel a  
quitté le seruice de *Stanley*, pour ce qu'il s'es-  
saioit de l'induire à vn pareil attentat à l'en-  
contre de sa Majesté.

Est semblablement affermé par *Yorke* &  
*Vvilliams* que *Yong*, le tiers d'entr'eux main-  
tenant prisonnier, s'estoit auparauāt offert à  
*Holt* par ses lettres, d'attenter aussi ce fait luy  
mesme: ayant, de plus, voué & pris sur soy, de  
tuer le principal & de plus grand nom, d'en-  
tre les Conseillers de la Royne.

Ces trois hommes *Yorke*, *Vvilliams* & *Yong*,  
s'estoiēt resolus, estās arriuez en Angleterre,  
de se mettre au seruice de quelques vns des  
Seigneurs du Conseil de la Royne, qui sont  
ordinairement pres de sa personne, pour  
auoir acces plus libre à la Cour, & par ce  
moien, chercher chacun d'entre eux plus à  
propos leurs oportunités, d'attéter ce qu'ilz  
auoient projecté contre sa Majesté. A quoy  
pour paruenir, ilz disent auoir eu plusieurs  
conseils & desseings selon l'opportunité des  
temps & des places. Suiuant cela *Yorke*  
estant arriué à Calais chercha les moiens



vers l'vn des seigneurs du priué Conseil de sa Maiesté, d'obtenir vn passeport pour son assurance plus grande. Mais leur meschant dessein estoit desia si bien descouuert, que bon ordre auoit esté mis de les apprehēder des leur premiere arriuée cōme, de faict ilz furent pris & mis en seure garde.

Or maintenāt encores qu'il soit biē cogneu que telles procedures desloyalles ont souuent esté essaiees: Que souuent les coupables ont pris & executez: Que plusieurs viuent en leurs cachettes non encores pris & descouuers: Encores de rechef que par la bonté singuliere de Dieu & sa protection speciale pour la deffence & conseruation de sa Majesté, tels desseins ayent souuēt esté mis à neant: sur tout neantmoins, ces deux dernieres cōspirations, la premiere de ces Portugais, desseignée par le conseil & au nom du Roy d'Espagne, & ceste derniere d'*Yorke* & de ses complices amorcez à cela par la grande recompense que leur promettoit son Secretaire *Ibarrá*, mettent en veüe manifeste de tout le monde, combien avec grāde barbarie & inhumanité, ces infames actions prennent leur origine d'Espagne. Ioinct aussi que de là, sont maintenus par grandes pēssions vne multitude d'hommes iugez traistres & fugitifz de leur patrie: lesquels toutesfois ne

rendent autre espee de seruice audit Roy, que de se rendre instruments de telle actions barbares, & de luy seruir d'espions cõtre leur pais mēme. En quoy neantmoins, pour le plus souuent, ils abusent le Roy & ses ministres par mēdanges cõtrouez: au lieu des luy faire de rapports qui soiēt veritables, ou d'affaires de quelque importance, qui soient dignes de leurs pēfions si grandes.

Conclusiõs, donc ces choses estans ainsi, que nous auons mis en auāt, pour mieux satisfaire à tous ceux qui n'ont ny le iugement corrompu, ny les affectiõs trāsportées de partialitez enuers ces Princes, & à la descharge de la Royne au cours de tous ces desseings & actions horribles. Il se peult reconoistre d'un chacun pour verité trescertaine, que iamais il n'y a eu aucun subiect de la Royne d'Angleterres, ny aucune autre de quelque nation que ce soit, qui puisse estre chargé par ceux du parti du Roy d'Espagne ou autre personne quelconque, d'auoir iamais attenté, ny faiēt parctique, pour mettreen danger ny faire tort a la personne du Roy d'Espagne, par le sceu, ou communication de la Royne, ou d'aucun de ses ministres: encores qu'il soit hors de doubte, que si sadite Maiesté eust eu vn courage si bas & si vil, que



de se souiller de parctiques si infames, elle n'eust pas mēqué de moiens & d'instrumēs cōuenables. Mais sa Maieſté eſtār libre de toutes telles penſées, chacun peult biē aſſeurēmēt faire eſtat, que ſi quelque vn ſe fuſt mis en effort d'entreprēdre quelque choſe de ſemblable, elle en euſt faiēt promptemēt & ſeuerement vne punitiō exēplaire & cōuenable au forfait : ou biē l'eust faiēt liurer au Roy, pour luy meſme en faire la punitiō à ſon gré. Sa Maieſté n'a non plus dōné aucune penſiō ny entretenemēt dās ſon Roiaume à aucū rebelle ou aucune perſonne cōdamnée de traiſon par le Roy d'Eſpagne. Par la cōtrarieté donc des aētions de ces Princes, il ſe voit icy vne manifeſte preuue de ce qui eſt tant à l'honneur & recommandatiō de l'vn, comme au diffame & condemnation de l'autre, & pourtant ſans aucune doubte le grand Dieu tout puiſſant, iuſte vengeur de meſchancetez tant enormes. & remunerateur de la pieté & innocence, en ſon temps & en deuē ſaiſon, caura bien rendre à l'vn & à l'autre ſclon leurs deſſertes.

Dij



ICY POUR PLUS AMPLE ES-  
 clarcissement & certitude du fait, sont adiou-  
 stees quelques lettres & cōfessions des criminels,  
 en la mesme sorte quelles sont encores en estre,  
 escriptes de leurs propres mains sans changement  
 aucun, ny au sens, ny aux paroles.

LA CONFESSION DE STIENNE  
*Ferrera de Gama*, en langage Portugais, par luy  
 soubzsignée & confirmée, au recit qui en a  
 esté cy deuant publié le 18. Feb. 1593.

**I**L dict & cōfesse, que dix mois passez ou enuiron,  
 le Docteur *Ruy Lopez* escriuit deux lettres en sa  
 propre maison a Londres, adressées à dom *Christo-  
 phero de Moro*, lesquelles lettres par le Docteur furēt  
 mises entre les mains de luy *Ferrera* pour les faire  
 deliurer audit *Moro*,

Ces lettres estoient escrites de la main de *Ferrera*,  
 mais selon les paroles, & de la propre bouche du  
 Docteur *Lopez*. Par icelles ledit Docteur promettoit  
 de faire au Roy tout le seruice qu'il luy voudroit  
 commander: Et dist en particulier audit *Ferrera*, que  
 le Roy estoit desia bien informé du subiect: qui e-  
 stoit la cause pour laquelle le le Docteur le faisoit  
 escrire obscurément & en paroles couuertes, telle-  
 ment que luy mesmes *Ferrera*, ne les pouuoit bien  
 entendre.

Il croit pour vray, que si le Roy luy eust enuoie  
 l'argent, le Docteur eust empoyzonné la Royne, ad-  
 ioustant que chacun iour le Docteur luy disoit qu'il

estoit prest de faire le seruice, mais qu'il n'auoit nulle responce de dela.

Il se souuient aussi auoir dict à *Peter Ferrera*, que si le Roy d'Espagne vouloit enuoier l'argent, sans doubte le Docteur *Lopez* empoyzōneroit la Roynie.

Dict en oultre que *Manuel d'Andrada* enuiron vn mois deuant qu'il partist d'Angleterre, luy declara, que si le Roy d'Esp. vouloit, le Docteur *Lopez* empoisonneroit la Roynie d'Angleterre & ensemble le Roy *Dom Antonio*: lesquelz propos estans puis apres recitez par *Ferrera*, le Docteur respondit, que quant au Roy, a la premiere maladie qui luy suruiendroît, il s'en alloit mourir: mais quant à la Roynie, nous n'auons dict-il encores aucune responce de l'autre part.

*La confession de Manuel Levvis Tinoco, escripte  
de sa propre main le 22. Feur. 1593.*

**I**E Manuel Levvis Tinoco, Gentilhomme Portugais confesse que le Comte de *Fuantes*, & le secretaire *Ibarra*, m'appellerent au cabinet du Comte, là ou tous deux ensemble & chacun d'eux de sa part me prindrent les mains & les mirent dans les leur, & medirent tels propos: deuant que nous te declarations vn certain affaire de tresgrand importance, il fault que tu nous donnes ta foy & promesse, qu'encore qu'il aduint que pardela tu fusses pris des Anglois, que neaumoins tu ne le descouriras point, d'autant qu'il importe au repos de toute la Chrestienté. Et apres leur auoir donné ma parole & ma foy de toute fidelité & seruice en tel affaire, Ils me dirét, que *Stephano Ferrera de Gama*, leur auoit escript, comment le Docteur *Lopez* s'estoit offert & obligé de faire mourir la Royne d'Angleterre par poison, avec condition que le Roy d'Espagne luy donnast recompense conuenable a ses seruices. Tout cela se passe en la ville de Bruxelles en la maison du Comte de *Fuentes*: Et selon que ie m'en puis souuenir, ce fut le 9. iour du mois de Decembre dernièrement passé: Ie tesmoigne toutes ces choses s'estre faictes en toute verité & certitude, comme ie les cōfirme par mon serment.

Ie Manuel Levvis Tinoco, Gentilhomme Portugais confesse estre verité, qu'estât en Bruxelles en la maison du Comte de *Fuantes*, il me fist appeller & me demanda de quel pais & qualité estoit *Andrada*: & apres luy auoir dict ce que i'en pouuois conoistre, il commanda à son secretaire de me môstrer toutes



les lettres qu' *Andrada* luy auoit escrites de Calais. Iceluy me mōstra trois letres, en la premiere delquelles il dōnoit aduis qu'il estoit de retour d'Angleterre ou il auoit esté detenu prisonnier vn long temps, & qu'il estoit enuoié par le Docteur *Lopez*, lequel comme zelateur & bien affectionné au seruice du Roy de Castile, estoit resolu de luy faire vn seruice si signalé que par ce moyen il pourroit en toute seureté prendre satisfaction de la nation Angloise. Mais à condition que le Roy voulust d'honneurs & faueurs recompenser ses seruices, conuenablement à leur importance, d'autant qu'il estoit vieil & grâdement endebté: desirant de trouuer repos pour ses derniers iours. Puis declarāt la qualité de ce seruice, il disoit le Docteur *Lopez* s'estre obligé de despescher la Roine par poison. Partant qu'il conuenoit en aduertir le Roy d'Espagne en toute haste: & que luy attendroit à Calais iusques a ce que la responce en fust apportée de Madric.

Lettre de Manuel Leuvis à Ferrera enuoiée de  
Bruxelles par Gomez d'Avilla, en Dec. 1593.

**L**E porteur vous dira de quel prix sôt estimées voz  
perles: Et vous aduertiray incōtinent de ce qu'on  
vous en voudra dōner iusqu'à la dernière maille: &  
vous prie me faire entendre quel ordre vous mettrez  
pour vous en faire tenir l'argent, & en quoy vous  
voulez qu'il soit employé. Ce porteur vous dira sem-  
blablement quelle est nostre resolution touchant un  
peu de Musc & d'Ambre que i'ay proposé d'achep-  
ter: Mais deuāt que d'en riē determiner, ie veux estre  
biē informé de leur prix. Que sil vous plaist y entrer  
pour vostre part, i'espere que nous y ferōs bō profit.

La cōfessiō de Manuel Leuvis Tinoco, escrite de  
sa propre main le 26. Feur. 1593.

**L**Es lettres que i'ay escrites à Stephano Ferrera de Gama, par  
Gomez d'Avila, concernant ce qui y est touché des perles  
& du prix d'icelles, estoient pour luy donner à entendre  
combien les nouuelles par luy enuoiées du desseing du do-  
cteur pour faire mourir la Roine, auoit esté agreable &  
grandement estimées par le Comte de Fuantes & Stephano d'I-  
barra. Et quant au poinct qui concerne le Musc & l'ambre, le  
Comte de Fuantes me dist qu'il attendoit du Roy quelque re-  
solution d'importance: & quand elle seroit venue, que ce ne  
seroit peu de chose. Le tout s'est ainsi passé en verité & pour  
tel ie le confirme, dcmandant humblement pardon de mes  
offenses.

# Edict du Roy, & Declaration sur les precedents Edicts de Pacification.

*Publié à Paris en Parlement, le xxv<sup>e</sup>. de  
Feburier, M. D. XCIX.*



A PARIS,  
Par les Imprimeurs & Libraires  
ordinaires du Roy.

M. D. XCIX.

*Avec Privilege dudit Seigneur.*



Ayuntamiento de Madrid



EDICT DV ROY  
ET REIGLEMENT SVR  
*l'exécution des Edicts de  
Pacification.*



ENRY PAR LA  
GRACE DE DIEV  
ROY DE FRANCE  
ET DE NAVARRE,  
A tous presents & ad-  
uenir, Salut. Entre les  
graces infinies qu'il a  
pleu à Dieu nous departir, celle est bien  
des plus insignes & remarquables, de nous  
auoir donné la vertu & la force de ne  
ceder aux effroyables troubles, confu-  
sions, & desordres, qui se trouuerent à  
nostre aduenement à ce Royaume, qui  
estoit diuisé en tant de parts & de factiōs,  
que la plus legitime en estoit quasi la  
moindre; & de nous estre neantmoins

A ij

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
tellemēt roidis contre cette tourmente,  
que nous l'ayons en fin surmōtee, & tou-  
chions maintenāt le port de salut & repos  
de cest Estat. Dequoy à luy seul en soit la  
gloire toute entiere, & à nous la grace &  
obligation, qu'il se soit voulu seruir de  
nostre labour pour parfaire ce bō œuvre.  
Auquel il a esté visible à tous, si nous auōs  
porté ce qui estoit non seulement de no-  
stre debuoir & pouuoir : mais encore  
quelque chose de plus, qui n'eust peut  
estre pas esté en autre temps bien conue-  
nable à la dignité que nous tenons, que  
nous n'auons pas eu crainte d'y exposer,  
puis que nous y auons tant de fois & si li-  
brement exposé nostre propre vie. Et en  
cette grande concurrence de si grands &  
perilleux affaires, ne se pouuans tous cō-  
poser tout à la fois, & en mesme temps,  
il nous y a fallu tenir cest ordre, d'entre-  
prendre premierement ceux qui ne se  
pouuoient terminer que par la force, &  
plustost remettre & suspēdre pour quel-  
que temps, les autres, qui se debuient &  
pouuoient traiter par la raison & la Iusti-  
ce. Comme les differends generaux d'en-  
tre nos bons subiects, & les maux parti-



culiers des plus saines parties de l'Estat, que nous estimiõs pouuoir bien plus aisement guerir, apres en auoir osté la cause principale, qui estoit en la cõtinuation de la guerre ciuile. En quoy nous estant (par la grace de Dieu) bien & heureusement succedé, & les armes & hostilitiez estans du tout cessées en tout le dedans du Royaume, Nous esperons quil nous succedera aussi bien aux autres affaires, qui restent à y composer, & que par ce moyen nous paruiendrons à l'establissement d'une bonne Paix & tranquille repos, qui a tousiours esté le but de tous nos vœux & intentions; & le prix que nous desirõs de tant de peines & traualx, auxquels nous auõs passé ce cours de nostre aage. Entre lesdits affaires, auxquels il a fallu donner patience, & l'un des principaux, ont esté les plaintes que nous auons receuës de plusieurs de nos Prouinces & Villes Catholiques, de ce que l'exercice de la Religion Catholique n'estoit pas vniuersellement restably, comme il est porté par les Edicts cy deuant faicts pour la Pacification des troubles à l'occasion de la Religion. Comme aussi

*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
les supplications & remonstrances, qui  
nous ont esté faictes par nos subiects de  
la Religion pretendue reformee, tant sur  
l'inexécution de ce qui leur est accordé  
par lesdits Edicts, que sur ce qu'ils desire-  
roient y estre adiousté pour l'exercice de  
leur dite Religion, la liberté de leurs con-  
sciences, & la seureté de leurs personnes  
& fortunes: presumans auoir iuste subiect  
d'en auoir nouuelles & plus grandes ap-  
prehensions, à cause de ces derniers trou-  
bles & mouuemēts, dont le principal pre-  
texte & fondement a esté sur leur ruine.  
A quoy pour ne nous charger de trop  
d'affaires tout à la fois, & aussi que la fu-  
reur des armes ne compatit point à l'esta-  
blissement des loix, pour bonnes qu'elles  
puissent estre, nous auons tousiours dif-  
feré de temps en tēps de pouruoir. Mais  
maintenant qu'il plaist à Dieu commen-  
cer à nous faire iouyr de quelque meil-  
leur repos: Nous auons estimé ne le pou-  
uoir mieux employer qu'à vacquer à ce  
qui peut cōcerner la gloire de son Saint  
Nom & Seruice, & à pouruoir qu'il puisse  
estre adoré & prié par tous nos subiects:  
& s'il ne luy a plu permettre que ce soit

pour encore en vne mesme forme & Religion, que ce soit au moins d'une mesme intétion, & avec telle reigle, qu'il n'y ait point pour cela de trouble ou de tumulte entre-eux: & que nous & ce Royaume puissions tousiours meriter & conseruer le tiltre glorieux de tres-Chrestie, qui a esté par tât de merites & dés si long temps acquis: & par mesme moien oster la cause du mal & trouble, qui peut aduenir sur le faict de la Religio, qui est tousiours le plus glissant & penetrant de tous les autres. Pour cette occasion ayant reconnu cest affaire de tres-grande importance & digne de tresbonne consideration, apres auoir reprins les cahiers des plaintes de nos subiets Catholiques, ayãs aussi permis à nosdits subiects de ladite Religion pretendüe reformee de s'assembler par Deputez, pour dresser les leurs, & mettre enséble toutes leursdites remonstrances, & sur ce faict conferer avec eux par diuerses fois, & reueu les Edicts precedens, Nous auons iugé necessaire, de donner maintenāt sur le tout à tous nosdits subiets vne Loy generale, claire, nette & absoluë, par laquelle ils soient rei-



*Edict & Declaration sur les*

glez sur tous les differends qui sont cy  
deuant sur ce suruenus entre eux, & y  
pourrôt encore suruenir cy apres, & dôt  
les vns & les autres ayent subiect de se  
contenter, selon que la qualite du temps  
le peut porter. N'estans pour nostre re-  
gard entrez en ceste deliberation, que  
pour le seul zele que nous auôs au serui-  
ce de Dieu, & qu'il se puisse d'oresnauât  
faire & rendre par tous nosdits subiects,  
& establir entre eux vne bõne & perdu-  
rable Paix. Sur quoy nous implorons &  
attendons de sa diuine bonté la mesme  
protection & faueur, qu'il a tousiours vi-  
siblemēt departie à ce Royaume, depuis  
sa naissance, & pendant tout ce long aage  
qu'il a attainct; & qu'elle face la grace à  
nosdits subiects de bien cõprẽdre, qu'en  
l'observation de ceste nostre Ordonnã-  
ce consiste (apres ce qui est de leur de-  
uoir enuers Dieu & enuers nous) le prin-  
cipal fondemēt de leur vnion & concor-  
de, tranquillité & repos, & du restablisse-  
ment de tout cest Estat en sa premiere  
splendeur, opulence & force. Comme  
de nostre part nous promettons de la fai-  
re exactemēt obseruer, sans souffrir qu'il  
y soit

y soit aucunemēt contrevenu. POVR CES  
CAUSES, ayans avec l'aduis des Princes de  
nostre Sang, autres Princes & Officiers  
de la Couronne, & autres grands & no-  
tables personnages de nostre Cōseil d'E-  
stat estans près de nous, bien & diligem-  
ment poysé & considéré tout cest affaire:  
AVONS par cest Edict perpetuel & irreuo-  
cable, dict, déclaré & ordonné, disons, de-  
clarons & ordonnons.

## I.

P REMIEREMENT, que la memoire de  
toutes choses passées d'une part & d'au-  
tre, depuis le commencement du mois  
de Mars, mil cinq cēs quatre vingts cinq,  
iusques à nostre aduenement à la Cou-  
ronne, & durāt les autres troubles prece-  
dens, & à l'occasion d'iceux, demeurera  
esteincte & assoupie, cōme de chose non  
aduenue: Et ne fera loisible ny permis à  
nos Procureurs generaux ny autres per-  
sonnes quelsconques, publiques ny pri-  
uees, en quelque temps ny pour quelque  
occasion que ce soit, en faire mētion pro-  
cēs ou poursuite en aucunes Cours ou  
Jurisdictiones que ce soit.

B

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*

I I.

Defendons à tous noz subiects de quelque estat & qualité qu'ils soient d'en renouueller la memoire, s'attaquer, resètir, iniurier ny prouoquer l'un l'autre par reproche de ce qui s'est passé, pour quelque cause & pretexte que ce soit; en disputer, contester, quereler, ny s'outrager ou s'offencer de faict ou de parole. Mais se contenir & viure paisiblement ensemble, comme freres, amys & concitoyens, sur peine aux contreuenans d'estre punis comme infracteurs de Paix, & perturbateurs du repos public.

III.

Ordonnons que la religion Catholique Apostolique & Romaine sera remise & restablie en tous les lieux & endroits de cestuy nostre Royaume & pays de nostre obeysance, où l'exercice d'icelle a esté intermis, pour y estre paisiblement & librement exercee, sans aucun trouble ou empeschement. Defendans tres-expressément à toutes personnes de quelque estat, qualité ou condition qu'elles soient, sur les peines que dessus, de ne troubler, molester, ny inquieter les Ec-



clesiastiques en la celebration du diuin seruire, iouissance & perception des dixmes, fruiets & reuenus de leurs benefices, & tous autres droits & debuoirs qui leur appartiennent : & que tous ceux qui durant les troubles se sont emparez des Eglises, maisons, biens & reuenus appartenants ausdits Ecclesiastiques, & qui les detiennent & occupēt, leur en delaissent l'entiere possession & paisible iouissance, en tels droits, libertez & seuretez qu'ils auoient au parauant qu'ils en fussent desfaisis: Defendans aussi tres-expressément à ceux de ladite Religion pretendue reformee de faire presches ny aucun exercice de ladite Religion, és Eglises, maisons & habitatiōs desdits Ecclesiastiques.

## IIII.

Sera au choix desdits Ecclesiastiques d'achepter les maisons & bastimens construiets aux places profanes sur eux occupees durant les troubles, ou contraindre les possesseurs desdits bastimens d'achepter le fonds, le tout suiuant l'estimation qui en sera faite par experts, dont les parties conuiendront: & à faulte d'en conuenir, leur en sera pourueu par les Iuges des

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
lieux ; sauf ausdits possesseurs leur recours contre qui il appartiendra. Et où lesdits Ecclesiastiques cōtraindroient les possesseurs d'achepter le fonds, les deniers de l'estimation ne serōt mis en leurs mains, ains demeureront lesdits possesseurs chargez, pour en faire proffit à raison du denier vingt, iusques à ce qu'ils ayent esté employez au proffit de l'Eglise: ce qui se fera dās vn an. Et où ledit tēps passé, l'acquireur ne voudroit plus continuer ladite rente, il en sera deschargé en consignat les deniers entre les mains de personne soluable, avec l'autorité de la Iustice. Et pour les lieux sacrez, en sera donné auis par les Commissaires qui seront ordonnez pour l'execution du present Edict, pour sur ce y estre par nous pourueu.

V.

Ne pourront toutesfois les fonds & places occupees pour les reparations & fortifications des villes & lieux de nostre Royaume, & les materiaux y employez, estre vendiquez ny repetez par les Ecclesiastiques ou autres personnes publiques ou priuees, que lors que lesdites repara-

tions & fortifications seront demolies par nos Ordonnances.

## VI.

Et pour ne laisser aucune occasion de troubles & differends entre nos subiects, Auons permis & permettons à ceux de ladite Religion pretendue reformee, viure & demeurer par toutes les villes & lieux de cestuy nostre Royaume & pays de nostre obeyssance, sans estre enquis, vexez, molestez ny adstraints à faire chose, pour le faict de la Religion, contre leur conscience, ne pour raison d'icelle estre recherchez és maisons & lieux, où ils voudront habiter, en se comportans au reste, selon qu'il est contenu en nostre present Edict.

## VII.

Nous auons aussi permis à tous Seigneurs, Gētils-hommes & autres personnes, tant regnicoles qu'autres, faisant profession de la Religion pretendue reformee, ayans en nostre Royaume & pays de nostre obeyssance haulte Iustice ou plein fief de Haubert (comme en Normandie) soit en propriété ou vsufruit, en tout ou par moitié, ou pour la troisieme



*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
partie, auoir en telle de leurs maisons des-  
dictes haultes Iustices ou fiefs susdicts,  
qu'ils seront tenus nommer deuant à nos  
Baillifs & Seneschaux, chacun en son de-  
stroir, pour leur principal domicile, l'e-  
xercice de ladite Religion tantqu'ils y se-  
ront residents; & en leur absence, leurs  
femmes ou bien leur famille ou partie d'i-  
celle. Et encores que le droict de Iustice  
ou plein fief de Haubert soit cōtrouersé,  
neantmoins l'exercice de ladite Religion  
y pourroit estre fait, pourueu que les des-  
susdicts soient en possession actuelle de la-  
dite haulte Iustice, encore que nostre  
Procureur general soit partie. Nous leur  
permettrons aussi auoir ledit exercice en  
leurs autres maisons de haulte Iustice ou  
fiefs susdicts de Haubert, tant qu'ils y se-  
ront presents & non autrement, le tout  
tant pour eux, leur famille, subiets, que  
autres qui y voudront aller.

### VIII.

Es maisons des fiefs, où ceux de ladite  
Religion n'auront ladite haulte Iustice  
ou fief de Haubert, ne pourront faire le-  
dit exercice que pour leur famille tant  
seulement. N'entendons toutesfois s'il y

suruenoit d'autres personnes, iusques au nombre de trente, outre leur famille, soit à l'occasiõ des Baptesmes, visites de leurs amis, ou autrement, qu'ils en puissent estre recherchez : moyennant aussi que lesdites maisons ne soient au dedans des Villes, Bourgs, ou Villages, appartenans aux seigneurs haults Iusticiers Catholiques, autres que nous, esquels lesdits seigneurs Catholiques ont leurs maisons. Auquel cas ceux de ladite Religion ne pourront dans lesdites Villes, Bourgs, ou Villages, faire ledit exercice, si ce n'est par permission & congé desdits seigneurs haults Iusticiers, & non autrement.

## IX.

Nous permettons aussi à ceux de ladite Religion faire & continuer l'exercice d'icelle en toutes les villes & lieux de nostre obeissance, où il estoit par eux estably & fait publiquement par plusieurs & diuerses fois, en l'annee mil cinq cens quatre vingts seize, & en l'annee mil cinq cens quatre vingts dixsept iusques à la fin du mois d'Aoust, nonobstant tous Arrests & Iugemens à ce contraires.

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
X.

Pourra semblablement ledit exercice estre estably & restably en toutes les villes & places, où il a esté estably ou deu estre par l'Edict de Pacification faict en l'année soixante & dixsept, Articles particuliers, & Conferéce de Nerac & Flex: sans que ledict establissement puisse estre empesché és lieux & places du Domaine donnez par ledit Edict, Articles & Conference pour lieux de Bailliages, ou qui le seront cy apres, encore qu'ils ayent esté depuis alienez à personnes Catholiques, ou le seront à l'aduenir. N'entédons toutesfois que ledict exercice puisse estre restably és lieux & places dudit Domaine, qui ont esté cy deuant possédez par ceux de ladite Religion pretenduë reformee, esquels il auroit esté mis en cōsideration de leurs personnes, ou à cause du priuilege des fiefs, si lesdits fiefs se trouuent à present possédez par personnes de ladite Religion Catholique Apostolique Romaine.

XI.

D'auantage en chacun des anciens Bailliages, Seneschauces & Gouuernemens  
tenans



tenans lieu de Bailliage, ressortissans nuë-  
ment & sans moyen és Cours de Parle-  
ment : Nous ordonnons, qu'és Faulx-  
bourgs d'une Ville, outre celles qui leur  
ont esté accordees par lesdits Ediët, Arti-  
cles, particuliers & Conference, & où il  
n'y auroit des Villes, en vn Bourg ou Vil-  
lage, l'exercice de ladite Religion preten-  
duë reformee se pourra faire publique-  
mēt pour tous ceux qui y voudront aller,  
encor qu'esdits Bailliages, Seneschauces  
& Gouvernemens y ayt plusieurs lieux  
où ledit exercice soit à present estably:  
fors & excepté pour ledit lieu de Bailliage  
nouuellement accordé par le present  
Ediët, les Villes esquelles il y a Arche-  
uesché & Euesché, sans toutesfois que  
ceux de ladite Religion pretenduë refor-  
mee soient pour cela priuez, de ne pou-  
uoit demāder & nommer pour ledit lieu  
dudit exercice, les Bourgs, & Villages  
proches desdites Villes: excepté aussi és  
lieux & Seigneuries appartenans aux Ec-  
clesiastiques, esquelles nous n'entendons  
que ledit second lieu de Bailliage puisse  
estre estably, les en ayans de grace spe-  
ciale exceptez & reseruez. Voulons &

C

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
entendons sous le nom d'anciens Bail-  
liages parler de ceux qui estoient du tēps  
du feu Roy Henry nostre tres-honoré  
seigneur & Beau-pere tenus pour Baillia-  
ges, Seneschauces & Gouvernemēs res-  
fortissans sans moyen en nosdites Cours.

XII.

N'entendons par le present Edict de-  
roger aux Edicts & Accords cy deuant  
faits pour la reduction d'aucuns Princes,  
Seigneurs, Gentils-hommes & villes Ca-  
tholiques en nostre obeissance en ce qui  
concerne l'exercice de ladite Religion,  
lesquels Edicts & Accords seront entre-  
tenus & observez pour ce regard, selon  
qu'il sera porté par les instructions des  
Commisaires qui seront ordonnez pour  
l'execution du present Edict.

XIII.

Defendons tres-expressement à tous  
ceux de ladite Religiō faire aucun exerci-  
ce d'icelle, tant pour le Ministere, Reigle-  
ment, Discipline ou Instruction publique  
d'ēfants & autres en cestuy nostre Royau-  
me & pays de nostre obeissance, en ce qui  
cōcerne la Religion, fors qu'és lieux per-  
mis & octroyez par le present Edict.



XIIII.

Comme aussi de faire aucun exercice de ladite Religion en nostre Cour & suite, ny pareillement en nos terres & pays qui sont delà les monts, ny aussi en nostre ville de Paris, ny à cinq lieuës de ladicte ville : toutesfois ceux de ladicte Religion demeurans esdictes terres & pays de delà les monts, & en nostredite ville, & cinq lieuës autour d'icelle, ne pourront estre recerchez en leurs maisons, ny adstrains à faire chose pour le regard de leur Religion, contre leur conscience : en se comportans au reste selon qu'il est contenu en nostre present Edict.

XV.

Ne pourra aussi l'exercice public de ladite Religion estre fait aux armées, sinon aux quartiers des Chefs qui en feront profession, autres toutesfois que celuy où sera le logis de nostre personne.

XVI.

Suyuant l'Article deuxiesme de la Conférence de Nerac, Nous permettons à ceux de ladite Religion de pouuoir bastir des lieux pour l'exercice d'icelle, aux Villes & places où il leur est accordé, & leur



*Edict du Roy & Reiglemens sur l'execution*  
seront rendus ceux qu'ils ont cy deuant  
bastis, ou le fōds d'iceux, en l'estat qu'il est  
à present : mesme és lieux où ledit exer-  
cice ne leur est permis, sinon qu'ils eussēt  
esté conuertis en autre nature d'edifices.  
Auquel cas, leur serōt baillez par les pos-  
seisseurs desdits edifices des lieux & pla-  
ces de mesme prix & valeur qu'ils estoiet  
auāt qu'ils y eussent basty, ou la iuste esti-  
mation d'iceux, à dire d'experts. Sauf aus-  
dits proprietaires & possesseurs leur re-  
cours contre qui il appartiendra.

## XVII.

**{** Nous defendons à tous Prescheurs, Le-  
cteurs & autres qui parlent en public, vser  
d'aucunes paroles, discours & propos  
tédans à exciter le peuple à sedition; ains  
leur auons enjoint & enjoignons de se  
contenir & comporter modestement, &  
de ne rien dire qui ne soit à l'instruction  
& edification des auditeurs, & à mainte-  
nir le repos & tranquillité par nous esta-  
blie en nostredit Royaume, sur les peines  
portees par les precedens Edicts. Enjoi-  
gnans tresexpressēmēt à nos Procureurs  
generaux & leurs Substituts d'informer  
d'office contre ceux qui y contreuien-

dront, à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms, & de priuation de leurs Offices.

## XVIII.

Defendons aussi à tous nos subiects de quelque qualité & cōdition qu'ils soient, d'enleuer par force ou induction, contre le gré de leurs parens, les enfans de ladite Religion, pour les faire baptizer ou cōfirmer en l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Comme aussi mesmes defenses sont faites à ceux de ladite Religio<sup>n</sup> pretenduë reformee, le tout à peine d'estre punis exemplairement.

## XIX.

Ceux de ladiete Religion pretenduë reformee ne seront aucunemēt adstrains ny demeureront obligez pour raison des abiurations, promesses & serments qu'ils ont cy deuant faicts, ou cautions par eux baillees, concernans le faict de ladite Religion, & n'en pourront estre molestez ny trauaillez en quelque sorte que ce soit.

## XX.

Seront tenus aussi garder & obseruer les festes indiètes en l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, & ne pourront

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
és iours d'icelles besongner, vendre ny  
estaller à boutiques ouuertes, ny pareil-  
lement les artisans trauailler hors leurs  
boutiques, & en chambres & maisons  
fermees esdits iours de festes, & autres  
iours defendus, en aucun mestier, dont le  
bruit puisse estre entendu au dehors des  
passans ou des voisins: dont la recherche  
neantmoins ne pourra estre faite que par  
les Officiers de la Iustice.

XXI.

Ne pourront les liures concernans la-  
dite Religion pretenduë reformee, estre  
imprimez & vendus publicquemēt, qu'és  
Villes & lieux, où l'exercice public de la-  
dite Religion est permis. Et pour les au-  
tres liures qui seront imprimez és autres  
villes, seront veus & visitez tant par nos  
Officiers que Theologiens, ainsi qu'il est  
porté par nos Ordonnances. Defendons  
tresexpressément l'impression, publica-  
tion & vente de tous liures, libelles & es-  
crits diffamatoires, sur les peines conte-  
nues en nos Ordonnances: enjoignans  
à tous nos Iuges & Officiers d'y tenir la  
main.



## XXII.

Ordonnons qu'il ne sera fait difference ne distinction, pour le faict de ladite Religion, à receuoir les escholiers pour estre instruits és Vniuersitez, Colleges & Escholes, & les malades & pauures és hospitaux, maladeries & aumosnes publiques.

## XXIII.

Ceux de ladite Religion pretenduë reformee serôt tenus garder les loix de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, receuës en cestuy nostre Royaume, pour le faict des mariages contractez & à contracter, és degrez de consanguinité & affinité.

## XXIIII.

Pareillement ceux de ladite Religion payeront les droicts d'entree, cōme il est accoustumé, pour les charges & Offices dont ils seront pourueus, sans estre contrains assister à aucunes ceremonies cōtraires à leurdite Religion: & estans appelez par serment, ne seront tenus d'en faire d'autre que de leuer la main, iurer & promettre à Dieu, qu'ils diront la verité: & ne seront aussi tenus de prendre dispence du serment par eux presté en pas-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution  
tant les contractz & obligations.*

XXV.

Voulons & ordonnons que tous ceux de ladite Religion pretenduë reformee, & autres qui ont suiuy leur party, de quelque estat, qualité ou cōdition qu'ils soiēt, soient tenus & cōtraints par toutes voyes deuës & raisonnables, & sous les peines contenuës aux Edicts sur ce faits, payer & acquitter les dixmes aux Curez & autres Ecclesiastiques, & à tous autres à qui elles appartiennent, selon l'vsage & coustume des lieux.

XXVI.

Les exheredations ou priuations soit par disposition d'entre vifs ou testamentaires, faictes seulemēt en hayne, ou pour cause de Religion, n'aurōt lieu, tant pour le passé que pour l'aduenir, entre nos subiets.

XXVII.

Afin de reünir d'autant mieux les volontez de nos subiets, comme est nostre intention, & oster toutes plainctes à l'aduenir, Declaronz tous ceux qui font ou feront profession de ladite Religion pretenduë reformee, capables de tenir & exercer

exercer tous estats, dignitez, Offices, & charges publiques quelsconques, Royales, Seigneuriales ou des villes de nostre-dit Royaume, pays, terres & seigneuries de nostre obeissance, nonobstant tous serments au contraire, & d'estre indifferemment admis & receus en iceux: & se contenteront nos Cours de Parlements & autres Iuges d'informer & enquerir sur la vie, mœurs, Religion & honneste conuersation de ceux qui sont ou serôt pourueus d'Offices, tant d'une Religion que d'autre, sans prendre d'eux autre serment que de bien & fidelement seruir le Roy en l'exercice de leurs charges, & garder les Ordonnances, comme il a esté obserué de tout temps. Aduenant aussi vacatiõ desdits estats, charges & Offices pour le regard de ceux qui seront en nostre disposition, il y sera par nous pourueu indifferemment & sans distinction, de personnes capables, comme chose qui regarde l'vnion de nos subiets. Entendons aussi que ceux de ladiete Religion pretendüe reformee puissent estre admis & receus en tous conseils, deliberatiõs, assemblees & fonctions qui dependent des choses

**D**



*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
deffusdites, sans que pour raison de ladite  
Religion, ils en puissent estre reiectez ou  
empeschez d'en iouir.

XXVIII.

Ordonnons pour l'enterrement des  
morts de ceux de ladite Religion par  
toutes les Villes & lieux de ce Royaume,  
qu'il leur sera pourueu promptement en  
chacū lieu par nos Officiers & Magistrats  
ou par les Commissaires que nous depu-  
terons à l'execution de nostre present  
Edict, d'une place la plus commode que  
faire se pourra. Et les Cimetieres qu'ils a-  
uoient par cy deuant, & dont ils ont esté  
priuez à l'occasion des troubles, leur se-  
ront rendus, sinon qu'ils se trouuassent à  
present occupez par edifices & bastimēs,  
de quelque qualité qu'ils soiēt: auquel cas  
leur en sera pourueu d'autres gratuitement

XXIX.

Enjoignons tres-expressément à nos-  
dits Officiers de tenir la main, à ce que  
ausdits enterrements, il ne se commette  
aucun scandale: & serōt tenus dans quin-  
ze iours apres la requisition qui en sera  
faicte, pouruoir à ceux de ladite Religion  
de lieu cōmode pour lesdites sepultures,

sans vser de longueur & remise: à peine de cinq cens escus en leurs propres & priez noms. Sont aussi faictes defences tant ausdits Officiers que tous autres, de rien exiger pour la conduitte desdits corps morts, sur peine de concussion.

## XXX.

Afin que la Iustice soit renduë & administree à nos subiects sans aucune suspicion, hayne ou faueur, comme estant vn des principaux moyens pour les maintenir en Paix & concorde, Auons ordonné & ordonnons qu'en nostre Cour de Parlement de Paris, sera establee vne Chambre, composée d'un Presidēt & seize Cōseillers dudit Parlement, laquelle sera appelée & intitulée la Chambre de l'Edict, & cognoistra non seulement des causes & procez de ceux de ladite Religion pretenduë reformee, qui seront dans l'estenduë de ladite Cour: mais aussi des ressorts de nos Parlemēts de Normandie & Bretagne, selon la iurisdiction qui luy sera cy apres attribuee par ce present Edict, & ce iusques à tant qu'en chacun desdits Parlemens, ait esté establee vne Châbre, pour rendre la Iustice sur les lieux. Ordonnōs

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
aussi que des quatre Offices de Conseil-  
lers en nostredit Parlement restans de la  
derniere erection qui en a par nous esté  
faicte, en seront presentement pourueus  
& receus audit Parlemēt, quatre de ceux  
de ladite Religion pretendüe reformee,  
suffisans & capables, qui serōt distribuez,  
à sçauoir le premier receu, en ladite Chā-  
bre de l'Edict, & les autres trois à mesure  
qu'ils seront receus, en trois des Cham-  
bres des Enquestes : & outre que des  
deux premiers Offices de Cōseillers laiz  
de ladite Cour, qui viendront à vacquer  
par mort, en seront aussi pourueus deux  
de ladite Religion pretendüe reformee,  
& iceux receus, distribuez aussi aux deux  
autres Chambres des Enquestes.

XXXI.

Outre la Chambre cy deuant establie  
à Castres, pour le ressort de nostre Cour  
de Parlement de Tholose, laquelle sera  
continuee en l'estat qu'elle est, Nous auōs  
pour les mesmes considerations ordon-  
né & ordonnons, qu'en chacune de nos  
Cours de Parlements de Grenoble &  
Bordeaux, sera pareillement establie  
vne Chambre, composee de deux Presi-



dents, l'un Catholique & l'autre de ladite Religion pretenduë reformee, & de douze Conseillers, dont les six seront Catholiques, & les autres six de ladite Religion: lesquels President & Conseillers Catholiques seront par nous prins & choisis des corps de nosdites Cours: Et quant à ceux de ladite Religion, sera fait creation nouvelle d'un President & six Conseillers pour le Parlement de Bourdeaux, & d'un President & trois Conseillers pour celuy de Grenoble: lesquels avec les trois Conseillers de ladite Religion, qui sont à present audit Parlement, seront emploiez en ladite Chambre de Dauphiné. Et seront creez lesdits Offices de nouvelle creation aux mesmes gages, honneurs, autoritez & preeminences que les autres desdictes Cours. Et sera ladite seance de ladite Chambre de Bourdeaux audiect Bourdeaux ou à Nerac, & celle de Dauphiné à Grenoble.

## XXXII.

Ladite Chambre de Dauphiné cognoistra des causes de ceux de ladite Religion pretenduë reformee du ressort de nostre Parlement de Prouence, sans qu'ils ayent besoin de prendre lettres d'euocation ny

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
autres prouisions qu'en nostre Chancel-  
lerie de Dauphiné: comme aussi ceux de  
ladite Religion de Normandie & Breta-  
gne, ne seront tenus prendre Lettres d'e-  
uocation ny autres prouisions qu'en no-  
stre Chancellerie de Paris.

XXXII.

Nos subiets de ladite Religion du Par-  
lement de Bourgongne auront le chois  
& option de plaider en la Châbre ordō-  
nee au Parlement de Paris, ou en celle de  
Dauphiné. Et ne seront aussi tenus pren-  
dre lettres d'euation ny autres proui-  
sions qu'esdites Chambres de Paris ou  
Dauphiné, selon l'option qu'ils feront.

XXXIII.

*a* Toutes lesdites Chambres composees  
comme dict est, cognoistront & iuge-  
ront en souueraineté & dernier ressort  
par Arrest priuatiuemēt à tous autres, des  
procez & differends meus & à mouuoir,  
esquels ceux de ladite Religion pretēduē  
reformee seront parties principales, ou  
garends, en demānant ou defendant, en  
toutes matieres tant ciuiles que crimi-  
nelles, soient lesdits procez par escrit ou  
appellations verbales, & ce si bon semble

ausdites parties , & l'une d'icelles le requiert, auant contestation en cause, pour le regard des procez à mouuoir: excepté toutesfois pour toutes matieres beneficiales , & les possessoires des dixmes non infeodez , les patronats Ecclesiastiques, & les causes où il s'agira des droits & deuoirs ou domaine de l'Eglise, qui seront toutes traitées & iugees és Cours de Parlement, sans que lesdites Chambres de l'Edict en puissent cognoistre. Comme aussi nous voulons que pour iuger & decider les procez criminels qui interuiendront entre lesdits Ecclesiastiques & ceux de ladite Religion pretenduë reformee, si l'Ecclesiastique est defendeur, en ce cas la cognoissance & iugement du procez criminel appartiendra à nos Cours souueraines priuatiuement ausdites Chambres; & où l'Ecclesiastique sera demandeur, & celuy de ladite Religion defendeur, la cognoissance & iugement du procez criminel appartiendra par appel & en dernier ressort ausdites Chambres establies. Cognoistront aussi lesdictes Chambres en temps de vacatiõs, des matieres attribuees par les Edicts & Or-



*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
donnances, aux Chambres establies en  
temps de vacations, chacune en son res-  
fort, si ceux de ladite Religion le requie-  
rent, nonobstant tous Reiglemens à ce  
contraires.

### XXXV.

Sera ladite Chambre de Grenoble dès  
à present vnies & incorporee au corps de  
ladite Cour de Parlement, & les Presi-  
dent & Conseillers de ladicte Religion  
pretenduë reformee, nommez President  
& Conseillers de ladite Cour, & tenus du  
rang & nombre d'iceux; & à ces fins serōt  
premierement distribuez par les autres  
Chambres, puis extraicts & tirez d'icelles,  
pour estre employez & seruir en celle que  
nous ordonnons de nouveau: à la char-  
ge toutesfois qu'ils assisteront & au-  
ront voix & seance en toutes les de-  
liberations qui se feront, les Cham-  
bres assemblees, & iouront des mesmes  
gages, autoritez & preeminences que  
font les autres Presidents & Conseillers  
de ladite Cour.

### XXXVI.

Voulons & entendons que lesdites  
Châbres de Castres & Bourdeaux soient  
reünies

reünies & incorporees en iceux Parlemēs en la mesme forme que les autres, quand besoin sera, & que les causes qui nous ont meu d'en faire l'establissement, cesseront & n'auront plus de lieu entre nos subiets: & seront à ces fins les Presidens & Conseillers d'icelles, de ladicte Religion, nommez & tenus pour Presidens & Conseillers desdites Cours.

## XXXVII.

Seront aussi creez & erigez de nouveau en la Chambre ordonnee pour le Parlement de Bourdeaux deux Substituts de nos Procureur & Aduocat generaux, dōt celuy du Procureur sera Catholique; & l'autre de ladite Religion, lesquels seront pourueus desdits offices aux gages competents.

## XXXVIII.

Ne prendront tous lesdits Substituts autre qualité que de Substituts, & lors que les Chambres ordonnees pour les Parlemens de Thoulouse & Bourdeaux seront vnies & incorporees ausdits Parlements, seront lesdits Substituts pourueus d'offices de Conseillers en iceux.

E

Les expeditions de la Chancellerie de Bourdeaux se ferōt en presence de deux Commissaires d'icelle Chambre, dont l'un sera Catholique, & l'autre de ladite Religion pretenduë reformee, en l'absence d'un des Maistres des Requestes de nostre hostel, & l'un des Notaires & Secretaires de ladite Cour de Parlement de Bourdeaux fera residence au lieu où ladite Chambre sera establie, ou bien l'un des Secretaires ordinaires de la Chancellerie, pour signer les expeditions de ladite Chancellerie.

XL.

Voulons & ordonnons qu'en ladite Chambre de Bourdeaux, il y ait deux Commis du Greffier dudit Parlemēt, l'un au Ciuil & l'autre au Criminel, qui exercerōt leurs charges par nos Cōmissions, & seront appelez Commis au Greffe Ciuil & Criminel, & pourtant ne pourront estre destituez ny reuoquez par lesdits Greffiers du Parlement: toutesfois seront tenus rendre l'emolument desdits Greffes ausdits Greffiers, lesquels Commis seront salariez par lesdits Greffiers selon



qu'il sera aduifé & arbitré par ladiète  
Chambre. Plus y sera ordonné des Huif-  
fiers Catholiques qui seront prins en la-  
dite Cour ou d'ailleurs, selon nostre bon  
plaisir, outre lesquels en sera de nouveau  
erigé deux de ladite Religion, & pour-  
ueus gratuitement, & seront tous les-  
dits Huiffiers reiglez par ladite Chambre  
tant en l'exercice & departemēt de leurs  
charges qu'és emolumens qu'ils deurōt  
prendre. Sera aussi expediee Commission  
d'un payeur des gaiges, & Receueur des  
amēdes de ladite Chambre, pour en estre  
pourueu tel qu'il nous plaira, si ladite  
Chambre est establie ailleurs qu'en ladite  
Ville; & la Commission cy deuāt accor-  
dee au payeur des gaiges de la Chambre  
de Castres sortira son plein & entier ef-  
fect, & sera jointe à ladite charge la Cō-  
mission de la recepte des amendes de la-  
dite Chambre.

## XLI.

Sera pourueu de bonnes & suffisantes  
assignations pour les gaiges des Officiers  
des Chambres ordōnees par cest Edict.

## XLII.

Les Presidents, Cōseillers & autres Of-

8 *Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
ficiers Catholiques desdites Chambres  
seront continuez le plus longuement que  
faire se pourra, & comme nous verrons  
estre à faire pour nostre seruice & le bien  
de nos subiects: & en licétiant les vns, se-  
ra pourueu d'autres en leurs places auant  
leur partement, sans qu'ils puissent durant  
le temps de leur seruice se departir ny ab-  
senter desdites Chambres sans le congé  
d'icelles, qui sera iugé sur les causes de  
l'Ordonnance.

X L I I I.

Serôt lesdites Châbres establies dedás  
six mois, pendant lesquels (s'itant l'esta-  
blissement demeure à estre fait) les procez  
meus & à mouuoir, où ceux de ladite Re-  
ligion seront parties, des ressorts de nos  
Parlemens de Paris, Rouen, Dijon & Re-  
nes, serôt euoquees en la Chambre esta-  
blie presentement à Paris, en vertu de l'E-  
dict de l'an mil cinq cens soixante & dix-  
sept, ou bien au grand Conseil, au choís  
& option de ceux de ladite Religion, s'ils  
le requierent: ceux qui seront du Parle-  
ment de Bourdeaux, en la Chambre esta-  
blie à Castres, ou audiect grand Conseil à  
leur choís: & ceux qui seront de Prouen-

ce, au Parlement de Grenoble. Et si lesdites Chambres ne sont establies dans trois mois apres la presentation qui y aura esté faicte de nostre present Edict, celuy de nos Parlements qui en aura faict refus, sera interdict de cognoistre & iuger des causes de ceux de ladite Religion.

## XLIII.

Les procès non encores iugez pendās esdites Cours de Parlemēt & grand Cōseil, de la qualité susdite, seront renuoyez, en quelque estat qu'ils soient, esdites Chambres, chacun en son ressort, si l'une des parties de ladite Religion le requiert, dedans quatre mois apres l'establissemēt d'icelles : & quant à ceux qui seront discontinuez, & ne sont en estat de iuger, lesdits de la Religion seront tenus faire declaration à la premiere intimation & signification qui leur sera faicte de la poursuite, & ledit temps passé, ne seront plus receus à requerir lesdits renuois.

## XLV.

Lesdictes Chambres de Grenoble & Bourdeaux, cōme aussi celle de Castres, garderont les formes & stil des Parlemēs au ressort desquels elles seront establies;



*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
& iugerôt en nombre esgal d'une & d'autre Religion, si les parties ne consentent au contraire.

#### XLVI.

Tous les Iuges, auxquels l'adresse sera faite des executions des Arrests, Commissiōs desdites Chambres & Lettres obtenues es Châcelleries d'icelles, ensemble tous Huissiers & Sergents seront tenus les mettre à execution, & lesdicts Huissiers & Sergents faire tous exploits par tout nostre Royaume, sans demander placet, visa ne pareatis, à peine de suspension de leurs estats & des despends, dommages & interests des parties, dont la cognoissance appartiendra ausdites Chambres.

#### XLVII.

Ne seront accordees aucunes euocations des causes dont la cognoissance est attribuee ausdites Chambres, sinon es cas des Ordonnâces, dont le renuoy sera fait à la plus prochaine Chambre establie suivant nostre Edict; & les partages des procez desdites Chambres seront iugez en la plus prochaine, observant la proportiō & forme desdites Chambres, dont les procez seront procedez: excepté pour la

Chambre de l'Edict à nostre Parlement de Paris, où les procez partis seront départis en la mesme Chambre par les Iuges qui seront par nous nommez par nos lettres particulieres pour cet effect, si mieux les parties n'aiment attendre le renouvellement de ladite Chambre. Et aduenant qu'un mesme procez soit party en toutes les Chambres my-parties, le partage sera renuoyé à ladite Chambre de Paris.

## XLVIII.

Les recusations qui serōt proposees cōtre les Presidens & Conseillers des Chambres my-parties pourront estre iuges au nōbre de six, auquel nōbre les parties serōt tenues de se restraindre, autrement sera passé outre, sans auoir égard ausdites recusations.

## XLIX.

L'examen des Presidents & Conseillers nouvellement erigez esdites Chambres my-parties sera faict en nostre priuē Conseil, ou par lesdites Chambres, chacune en son destroit, quand elles serōt en nombre suffisant: & neantmoins le serment accoustumé sera par eux presté es Cours où lesdites Chambres seront establies, & à leur refus, en nostre Conseil pri-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
ué; excepté ceux de la Chambre de Lan-  
guedoc, lesquels presteront le serment  
és mains de nostre Châcellier, ou en icel-  
le Chambre.

L.

Voulons & ordonnons que la receptiõ  
de nos Officiers de ladite Religion, soit  
iugée esdites Chambres my-parties par la  
pluralité des voix: comme il est accoustu-  
mé és autres iugemens, sans qu'il soit be-  
soin que les opinions surpassent des deux  
tiers suyuant l'ordonnance, à laquelle pour  
ce regard est derogé.

L I.

Seront faictes ausdites Chambres my-  
parties les propositions, deliberations, &  
resolutions qui appartiendront au repos  
public, & pour l'Estat particulier & Police  
des Villes, où icelles Chambres seront.

L II.

L'article de la Iurisdiction desdictes  
Chambres ordonnees par le present E-  
dict sera suiuy & obserué selon sa forme  
& teneur, mesmes en ce qui concerne  
l'exécution & inexecution ou infraction  
de nos Edicts, quand ceux de ladite Reli-  
gion seront parties.

Les



## LIII.

Les Officiers subalternes Royaux ou autres, dont la reception appartient à nos Cours de Parlemens, s'ils sont de ladite Religion pretenduë reformee pourront estre examinez & receus esdictes Châbres: à sçauoir ceux des ressorts des Parlemens de Paris, Normandie & Bretagne en ladite Chambre de Paris: ceux de Dauphiné & Prouence en la Chambre de Grenoble: ceux de Bourgongne, en ladicte Chambre de Paris ou de Dauphiné, à leur chois: ceux du ressort de Tholose, en la Chambre de Castres, & ceux du Parlement de Bourdeaux, en la Chambre de Guyenne, sans qu'autres se puissent opposer à leurs receptions, & rendre parties, que nos Procureurs generaux & leurs Substituts & les pourueus esdits offices: & neantmoins le serment accoustumé sera par eux presté es Cours de Parlemens, lesquels ne pourrôt prendre aucune cognoissance de leursdictes receptions; & au refus desdits Parlemens lesdits Officiers presteroient le serment esdites Chambres, apres lequel ainsi presté, seront tenus presenter par vn Huissier ou

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
Notaire l'acte de leurs receptions aux  
Greffiers desdites Cours de Parlemens,  
& en laisser copie collationnee ausdicts  
Greffiers: ausquels il est enjoint d'enre-  
gistrer lesdits actes, à peine de tous des-  
pens, dommages & interests des parties,  
& où lesdits Greffiers seront refusans de  
ce faire, suffira ausdits Officiers de rap-  
porter l'acte de ladicte sommation expé-  
dié par lesdits Huissiers ou Notaires, &  
icelle faire enregistrer au Greffe de leur-  
dites Iurisdicctions, pour y auoir recours  
quand besoin sera, à peine de nullité de  
leurs procedures & iugemens. Et quant  
aux Officiers, dont la reception n'a ac-  
coustumé d'estre faicte en nosdits Parle-  
mens, en cas que ceux à qui elle appartient  
fissent refus de proceder audict examen  
& reception, se retireront lesdits Officiers  
par deuers lesdites Chambres, pour leur  
estre pourueu comme il appartiendra.

LIIII.

Les Officiers de ladicte Religion pre-  
tendue reformee, qui seront pourueus cy  
apres pour servir dans les corps de nosdi-  
tes Cours de Parlemens, grand Conseil,  
Chambre des Comptes, Cour des Aydes,

Bureaux des Tresoriers generaux de France & autres Officiers des finances, serōt examinez & receus és lieux où ils ont acoustumé de l'estre: & en cas de refus ou desny de Iustice, leur sera pourueu en nostre Conseil Priué.

## LV.

Les receptions de nos Officiers faites en la Chambre cy deuant establee à Castres, demeureront vallables, nonobstant tous Arrests & Ordonnances à ce contraires. Seront aussi vallables les receptions des Iuges, Conseillers, Esleuz & autres Officiers de ladite Religion faites en nostre Priué Cōseil, ou par Commissaires par nous ordōnez pour le refus de nos Cours de Parlemens, des Aydes & Chambre des Comptes, tout ainsi que si elles estoiēt faites esdites Cours & Chābres, & par les autres Iuges à qui la reception appartient: & seront leurs gages alloüez par les Chambres des Comptes sans difficulté: & si aucuns ont esté raiez, seront restablis, sans qu'il soit besoin d'auoir d'autre iussion que le present Edict, & sans que lesdits Officiers soient tenus de faire apparoir d'autre reception, non-



*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
obstant tous Arrests donnez au contrai-  
re, lesquels demeureront nuls & de nul  
effect.

LVI.

En attendant qu'il y ait moyen de sur-  
uenir aux frais de Iustice desdites Cham-  
bres sur les deniers des amendes, sera par  
nous pourueu d'assignation vallable &  
suffisante pour fournir ausdits frais, sauf  
d'en repeter les deniers sur les biens des  
condamnez.

LVII.

Les Presidens & Conseillers de ladite  
Religion pretenduë reformee cy deuant  
receus en nostre Cour de Parlement de  
Dauphiné, & en la Chambre de l'Edict  
incorporee en icelle, continueront & au-  
ront leurs seances & ordres d'icelle; sça-  
uoir est les Presidens, comme ils en ont  
iouy & iouissent à present, & les Conseil-  
lers suiuant les Arrests & prouisions qu'ils  
en ont obtenu en nostre Conseil Priué.

LVIII.

Declarons toutes Sentences, Iugemēs,  
Arrests, Procedures, Saisies, Ventes &  
Decrets faits & donnez contre ceux de  
ladite Religion pretenduë reformee, tant

viuans que morts depuis le trespas du feu Roy Henry deuxiesme nostre tres-honoré seigneur & beau-pere, à l'occasion de ladite Religion, tumulte & troubles depuis aduenus, ensemble l'exécution d'iceux Iugemens & Decrets, dès à présent cassez, reuoquez & annullez, & iceux cassons, reuoquons & annullons. Ordonnons qu'ils seront rayez & ostez des Registres des Greffes des Cours, tant souveraines qu'inferieures. Côme nous voulons aussi estre ostées & effacées toutes marques, vestiges & monuments desdites exécutions, liures & actes diffamatoires contre leurs personnes, memoire & posterité; & que les places esquelles ont esté faictes pour ceste occasion demolitions ou rasemés, soient rendues en tel estat qu'elles sont aux propriétaires d'icelles, pour en iouir & disposer à leur volonté. Et generalemēt auons cassé, reuoqué & annullé toutes procédures & informations faictes pour entreprises quelſconques, pretendus crimes de leze Majesté & autres, nonobstant lesquelles procédures, Arrests & Iugemens, contenant reünion, incorporation & confis-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
cation, voulons que ceux de ladite Religion & autres qui ont fuiuy leur party, ou leurs heritiers, rentrent en la possession réelle & actuelle de tous & chacuns leurs biens.

LIX.

Toutes procédures faictes, Iugemēs & Arrests donnez durant les troubles contre ceux de ladite Religion qui ont porté les armes, ou se sont retirez hors de nostre Royaume, ou dedans iceluy, és Villes & pays par eux tenus en quelque autre matiere que de la Religion & troubles, ensemble toutes peremptions d'instances, prescriptions tant legales, conventionnelles que coustumieres, & saisies feodales escheues pendant lesdits troubles, ou par empeschemēs legitimes provenus d'iceux, & dont la cognoissance demeurera à nos Iuges, seront estimez cōme non faites, dōnees ny aduenues, & telles les auōs declarees & declarons, & icelles mises & mettōs à neant, sans que les parties s'en puissent aucunemēt aider; ains seront remises en l'estat qu'elles estoient au parauant, nonobstāt lesdits Arrests & l'executiō d'iceux, & leur sera ren-



due la possession en laquelle ils estoient pour ce regard. Ce que dessus aura pareillement lieu, pour le regard des autres qui ont suiuy le party de ceux de ladite Religion, ou qui ont esté absents de nostre Royaume pour le faict des troubles. Et pour les enfans mineurs de ceux de la qualité susdite, qui sont morts pendant les troubles, remettōs les parties au mesme estat qu'elles estoient au parauāt, sans refonder les despens ny estre tenus de consigner les amendes: n'entendans toutesfois que les Iugemens donnez par les Iuges Presidiaux ou autres Iuges inferieurs contre ceux de ladite Religion, ou qui ont suiuy leur party, demeurent nuls, s'ils ont esté dōnez par Iuges seans és villes par eux tenues, & qui leur estoient de libre accez.

## LX.

Les Arrests donnez en nos Cours de Parlement, & matieres dont la cognoissance appartient aux Chambres ordonnees par l'Edict de l'an 1577. & Articles de Nerac & Flex, esquelles Cours les parties n'ont procedé volontairement, c'est à dire, ont allegué & proposé fins

*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
declinatoires, ou qui ont esté donnees  
par defect ou forclusion, tant en matiere  
ciuile que criminelle, nonobstant les-  
quelles fins lesdites parties ont esté con-  
traintes de passer outre, seront pareille-  
ment nuls & de nulle valeur. Et pour le  
regard des Arrests donnez contre ceux  
de ladite Religion qui ont procedé vo-  
lontairement, & sans auoir proposé fins  
declinatoires, iceux Arrests demeureront:  
& neantmoins sans preiudice de l'execu-  
tion d'iceux, se pourront si bon leur sem-  
ble pouruoir par requeste ciuile deuant  
les Chambres ordonnees par le present  
Edict, sans que le temps porté par les Or-  
donnances, ait couru à leur preiudice, &  
iusques à ce que lesdites Chambres &  
Châcelleries d'icelles soiēt establies. Les  
appellations verbales ou par escrit inter-  
iectees par ceux de ladite Religion, de-  
uant les Iuges, Greffiers ou Cômis ex-  
cuteurs des Arrests & Iugemens, auront  
pareil effect que si elles estoient releues  
par Lettres Royaux.

LXI.

En toutes enquestes qui se feront pour  
quelque cause que ce soit, en matieres ci-  
uiles

uiles, si l'Enquesteur ou Commissaire est Catholique, seront les parties tenue des cōuenir d'un Adioint, & où ils n'en conuiendroient, en sera prins d'office par ledit Enquesteur ou Commissaire un qui sera de ladite Religion pretenduë reformee: en sera le mesme pratiqué, quand le Commissaire ou Enquesteur sera de ladite Religion, pour l'Adioinct qui sera Catholique.

## LXII.

Voulons & ordonnons que nos Iuges puissent cognoistre de la validité des testamēts, ausquels ceux de ladite Religion auront interest, s'ils le requierent, & les appellations desdits iugements pourront estre releuees ausdites Chambres, ordonnees pour les procez de ceux de ladite Religion: nonobstant toutes coustumes à ce contraires; mesmes celle de Bretaigne.

## LXIII.

Pour obuier à tous differēds qui pourroient suruenir entre nos Cours de Parlements, & les Chambres d'icelles Cours ordonnees par nostre present Edict, sera par nous fait un bon & ample Reigle-

G



*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
ment entre lescdites Cours & Chambres,  
& tel que ceux de ladite Religion preten-  
duë reformee iouyront entierement du-  
dit Edict, lequel Reiglement sera verifié  
en nos Cours de Parlement, & gardé &  
obserué sans auoir esgard aux precedéts.

LXIIII.

Inhibons & defendons à toutes nos  
Cours souueraines & autres de ce Royau-  
me, de cognoistre & iuger les procez ci-  
uils & criminels de ceux de ladite Reli-  
gion, dont par nostre Edict est attribuee  
la cognoissance audites Chambres, pour-  
ueu que le renuoy en soit demandé, com-  
me il est dict au 4<sup>e</sup> Article cy dessus.

LXV.

Voulons aussi, par maniere de prouisiō,  
& iusques à ce qu'en ayons autrement  
ordonné, qu'en tous procez meus ou à  
mouuoir, où ceux de ladite Religion se-  
ront en qualité de demandeur, ou defen-  
deur, parties principales ou garands en  
matiere ciuile, esquels nos Officiers es  
sieges Presidiaux ont pouuoir de iuger  
en dernier ressort, leur soit permis de re-  
querir que deux de la Chambre où les  
procès se deuront iuger, s'abstiennent du

iugemēt d'iceux, lesquels sans expression de cause serōt tenus de s'en abstenir, non-obstant l'ordonnance, par laquelle les Iuges ne se peuuent tenir pour recusez sans cause, leur demeurans outre ce, les recusations de droit contre les autres: & en matieres criminelles, esquelles aussi lesdits Presidiaux & autres Iuges Royaux subalternes iugēt en dernier ressort, pourrōt les preuenus estans de ladite Religio requérir que tous lesdits Iuges s'abstiennent du iugement de leur procez, sans expression de cause. Et les Preuosts des Mareschaux de France, Vibailifs, Vifeneschaux, Lieutenans de robe courte, & autres Officiers de semblable qualite, iugeront suiuant les Ordonnances & Reiglemens cy deuant donnez, pour le regard des vagabons; & quant aux domiciliez, chargez & preuenus de cas preuostaux, s'ils sont de ladite Religion, pourront requérir que trois desdits Iuges qui en peuuent cognoistre, s'abstiennent du iugement de leurs procez, & seront tenus s'en abstenir, sans aucune expression de cause; sauf si en la compagnee où lesdits procez se iugeront se trouuoiet iusques au nom-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
bre de deux en matiere ciuile, & trois  
en matiere criminelle de ladite Religiõ,  
auquel cas ne sera permis de recuser sans  
expressiõ de cause: ce qui sera commun  
& reciproque aux Catholiques en la for-  
me que dessus, pour le regard desdites re-  
cusations des Iuges, où ceux de ladite Re-  
ligion pretenduë reformee, seront en plus  
grand nombre. N'entendons toutesfois  
q̃ lesdits Sieges Presidiaux, Preuosts des  
Mareschaux, Vibailifs, Viteneschaux &  
autres qui iugent en dernier ressort, pren-  
nent en vertu de ce que dict est, cognois-  
sance des troubles passez: & quant aux  
crimes & excès aduenus pour autre oc-  
casion que du faict des troubles, depuis le  
commencement du mois de Mars 1585.  
iusques à la fin de l'annee 1597. en cas  
qu'ils en prennent cognoissance: Vou-  
lons qu'il y puisse auoir appel de leurs  
iugements pardeuant les Chambres or-  
donnees par le present Edict: comme il se  
pratiquera en semblable pour les Catho-  
liques complices, & où ceux de ladite  
Religion pretenduë reformee seront  
parties.



## LXVI.

Voulons aussi & ordonnons que d'ores-  
enauant en toutes instructiōs autres qu'in-  
formations de procez criminels es Se-  
nechaulcees de Tholose, Carcassonne,  
Rouergue, Lorigais, Beziers, Montpel-  
lier, & Nismes, le Magistrat ou Commis-  
saire deputé pour ladite instruction, s'il  
est Catholique, sera tenu prendre vn  
Adioint qui soit de ladite Religion pré-  
tendue reformee, dont les parties con-  
uiendront; & où ils n'en pourroient con-  
uenir, en sera pris d'Office vn de la susdite  
Religiō par le susdit Magistrat ou Com-  
missaire: comme en semblable, si ledit  
Magistrat ou Commissaire est de ladite  
Religion, il sera tenu, en la mesme forme  
dessusdite, prendre vn Adioint Catho-  
lique.

## LXVII.

Quand il sera question de faire procez  
criminel par les Preuosts des Mareschaux  
ou leurs Lieutenans à quelque vn de ladi-  
te Religion domicilié qui sera chargé, &  
accusé d'un crime preuostal, lesdits Pre-  
uosts ou leursdits Lieutenans, s'ils sont  
Catholiques, serōt tenus d'appeller à l'in-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
structiō dudit procez vn Adioinct de la  
dite Religion : lequel Adioinct assistera  
aussi au iugement de la competence & au  
iugement diffinitif du procès : laquelle  
competence ne pourra estre iuee qu'au  
plus prochain siege Presidial, en l'assem-  
blee, avec les principaux Officiers dudit  
siege, qui serōt trouuez sur les lieux, à pei-  
ne de nullité, sinon que les preuenus re-  
quissent que la competence fust iuee es-  
dites Chambres ordonnees par le present  
Edict : auquel cas pour le regard des do-  
micilez és Prouinces de Guyenne, Lan-  
guedoc, Prouence, & Dauphiné, les Sub-  
stituts de nos Procureurs Generaux esdi-  
tes Chambres, ferōt, à la requeste d'iceux  
domicilez, apporter en icelles les charges  
& informations faites contre iceux, pour  
cognoistre & iuger si les causes sont pre-  
uostables ou non, pour apres selon la qua-  
lité des crimes estre par icelles Chambres  
renuoyez à l'ordinaire ou iugé preuosta-  
blement, ainsi qu'ils verront estre à faire  
par raison, en obseruant le cōtenu en no-  
stre present Edict : & seront tenus les Ju-  
ges presidiaux, Preuosts des Mareschaux  
Vibailifs, Viseneschaux & autres qui iu-

gent en dernier ressort, de respectiuemēt obeir & satisfaire aux cōmandemens qui leur seront faits par lesdites Chambres : tout ainsi qu'ils ont accoustumé de faire ausdits Parlements, à peine de priuation de leurs estats.

**LXVIII.**

Les criees, affiches & subhastations des heritages dōt l'on poursuit le decret, seront faites es lieux & heures accoustumees, si faire se peut, suyuant nos ordonnances, ou bien es marchez publics, si au lieu où sont alsis lesdits heritages y a marché, & où il n'y en auroit point, serōt faites au plus prochain marché du ressort du Siege où l'adiudication se doit faire: & seront les affiches mises au posteau dudit marché, & à l'etree de l'Auditoire dudit lieu, & par ce moyen seront bonnes & vallables lesdites criees, & passé outre à l'interposition du decret, sans s'arrester aux nullitez qui pourroient estre allegues pour ce regard.

**LXIX.**

Tous tiltres, papiers, enseignemens & documens qui ont esté pris, seront rendus & restituez de part & d'autre à ceux



*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
aufquels ils appartiennent, encores que  
lesdits papiers ou les Chasteaux & mai-  
sons, esquels ils ont esté gardez, aient esté  
pris & saisis, soit par speciale commission  
du feu Roy dernier decedé, nostre tres-  
honoré Seigneur & beau-frere, ou no-  
stres, ou par les mandemens des Gou-  
verneurs & Lieutenans Generaux de nos  
Prouinces, ou de l'autorité des Chefs de  
l'autre part, ou sous quelque pretexte  
que ce soit.

LXX.

Les enfans de ceux qui se sont retirez  
hors de nostre Royaume, depuis la mort  
du feu Roy Henry deuxiesme, nostre tres-  
honoré Seigneur & beau-pere, pour cau-  
se de la Religion & troubles, encore que  
lesdits enfans soient nais hors de cestuy  
nostre Royaume, seront tenus pour vrais  
Francois, & regnicoles, & tels les auons  
declarez & declarons, sans qu'il leur soit  
besoing prendre lettres de naturalitez ou  
autres prouisions de nous, que le present  
Edict: nonobstant toutes lettres à ce cō-  
traires, auxquelles nous auons derogé &  
derogeons, à la charge que lesdits enfans  
nais en pays estrange, seront tenus dans  
dix ans

dix ans apres la publication du present  
Edict de venir-demeurer dans ce Royau-  
me.

## LXXI.

Ceux de ladite Religion pretendue re-  
formee & autres qui ont suiuy leur parti,  
lesquels auroient prins à ferme auant les  
troubles aucuns greffes, ou autres domai-  
nes, gabelles, imposition foraine, & au-  
tres droits à nous appartenans, dont ils  
n'ont peu iouyr à cause d'iceux troubles,  
demeureront deschargez, comme nous  
les deschargeons, de ce qu'ils n'auront  
receu desdites finances, ou qu'ils auront  
sans fraude payé ailleurs qu'és receptes de  
nos finances, nonobstant toutes obliga-  
tions sur ce par eux passées.

## LXXII.

Toutes places, villes & prouinces de  
nostre Royaume, pays, terres & seigneu-  
ries de nostre obeissance, vseront & iouy-  
ront des mesmes priuileges, immunitéz,  
libertéz, franchises, foires, marchez, iuris-  
dictiōs & sieges de Iustice, qu'elles faisoient  
auparauant les troubles commencez au  
mois de Mars, l'an 1585. & autres precedēs,  
nonobstant toutes lettres à ce contraires,

H

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution  
& les translations d'aucuns desdits Sie-  
ges , pourueu qu'elles ayent esté faictes  
seulement à l'occasion des troubles , les-  
quels Sieges serôt remis & reestablis és vil-  
les & lieux où ils estoient auparauant.*

LXXIII.

S'il y a quelques prisonniers qui soyent  
encores detenus par autorité de Iustice  
ou autrement, mesmes és galeres à l'occa-  
sion des troubles ou de ladite Religion,  
seront eslargis & mis en pleine liberté.

LXXIII.

Ceux de ladite Religion pretenduë re-  
formee ne pourront cy apres estre sur-  
chargez & foulez d'aucunes charges ordi-  
naires ou extraordinaires plus que les Ca-  
tholiques , & selon la proportion de leurs  
biens & facultez ; & pourront les parties  
qui pretendrôt estre surchargees, se pour-  
uoir pardeuant les Iuges auxquels la co-  
gnoissance en appartient, & seront tous  
nos subiets , tant de la religion Catholi-  
que que pretenduë reformee, indifferem-  
ment deschargez de toutes charges qui  
ont esté imposees de part & d'autre , du-  
rant les troubles, sur ceux qui estoient de  
contraire party, & non consentans ensem-



ble, des debtes creées & nō payees, & frais faits sans le consentement d'iceux : sans toutesfois pouuoir repeter les fruits qui auront esté employez au payement desdites charges.

LXXV.

N'entendons aussi que ceux de ladite Religio & autres qui ont suiui leur parti, ni les Catholiques qui estoient demeurez és villes & lieux par eux occupez & detenus, & qui leur ont contribué, soyent poursuuis, pour le payement des tailles, aydes, octrois, creuës, taillon, vstencilles, reparations, & autres impositions & subsides, escheuz & imposez durant les troubles aduenus deuant & iusques à nostre aduenement à la Couronne, soit par les Edicts & mandemens des feuz Rois nos predecesseurs, ou par l'aduiz & deliberation des Gouverneurs & Estats des Prouinces, Cours de Parlemens & autres, dont nous les auons deschargé & deschargeons, en defendant aux Tresoriers de France, Generaux de nos Finances, Receueurs generaux & particuliers, leurs commis, entremetteurs, & autres Intendās & Commissaires de nosdites Finances, les en recher-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
cher, molester, ny inquieter directement  
ou indirectement en quelque sorte que  
ce soit.

LXXVI.

Demeureront tous Chefs, Seigneurs,  
Cheualiers, Gentils-hommes, Officiers,  
corps des Villes & communautez, & tous  
les autres qui les ont aydez & secourus,  
leurs veufues, hoirs & successeurs, quittes  
& deschargez de tous deniers qui ont esté  
par eux & leurs ordonnances prins & le-  
uez, tant des deniers Royaux à quelque  
somme qu'ils se puissent monter, que des  
villes, & cōmunautéz, & particuliers des  
rentes, reuenus, argenterie, ventes de  
biens meubles ecclesiastiques, & autres  
bois de haute fustaye, soit du Domaine ou  
autres amendes, butins, rançons, ou autre  
nature de deniers par eux pris à l'occasion  
des troubles commécez au mois de Mars,  
mil cinq cens quatre vingts cinq, & autres  
troubles precedens, iusques à nostre adue-  
nement à la Courōne, sans qu'ils, ne ceux  
qui ont esté par eux commis à la leuee  
desdits deniers, ou qui les ont baillez &  
fournis par leurs ordonnances, en puis-  
sent estre aucunement recherchez à pre-

sent , ni pour l'aduenir : & demeureront  
quittes , tant eux que leurs commis , de  
tout le maniemēt & administration des-  
dits deniers , en rapportant pour toute  
descharge, dedās quatre mois apres la pu-  
blication du present Edict, faite en nostre  
Cour de Parlemēt de Paris, acquits deuē-  
ment expediez des Chefs de ceux de la-  
dite Religion, & de ceux qui auroient esté  
par eux commis à l'audition & closture  
des comptes , ou des communautez  
des villes qui ont eu commandement &  
charge durant lesdits troubles. Demeure-  
ront pareillement quittes & deschargez  
de tous actes d'hostilité, leuee & condui-  
te de gens de guerre, fabrication & eua-  
luation de monnoye, faite selon l'ordon-  
nance desdits Chefs, fonte & prinse d'ar-  
tillerie & munitions, confections de pou-  
dres & salpestres, prises, fortifications, des-  
mentelemens, & desmolitions des Villes,  
Chasteaux, Bourgs & Bourgades, entre-  
prises sur icelles, bruslemens & desmo-  
litions d'Eglises & maisons, establissement  
de Iustice, Iugemens & executions d'i-  
ceux, soit en matiere ciuile ou criminelle,  
Police & reglement fait entr'eux, voya-



*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution  
ges & intelligences, negociations, traictez  
& cōtracts faits avec tous Princes & com-  
munautéz, estrangers, & introduction  
desdits estrangers és villes & autres en-  
droits de nostre Royaume, & generale-  
ment de tout ce qui a esté fait, geré & ne-  
gocié durant lesdits troubles depuis la  
mort dufeu Roy Héry II. nostre tres-ho-  
noré Seigneur & beau-pere, par ceux de  
ladiète Religion & autres qui ont fuiuy  
leur party, encores qu'il deust estre parti-  
culierement exprimé & spécifié.*

LXXVII.

Demeureront aussi deschargez ceux  
de ladiète Religion, de toutes assemblees  
generales & prouinciales, par eux faites &  
tenues, tāt à Māte que depuis ailleurs, iuf-  
qu'à present, ensemble des cōseils par eux  
establis & ordonnez par les Prouinces,  
deliberations, ordonnances & reglemens  
faits ausdites assemblees & cōseils, & esta-  
blissement & augmentation de garnison,  
assemblees de gēs de guerre, leuees & pri-  
ses de nos deniers, soit entre les mains des  
Receueurs generaux ou particuliers,  
collecteurs des parroisses ou autrement, en  
quelque façon que ce soit, arrests, decrets,

cōtinuation ou erection nouvelle de traittes & peages & receptes d'iceux, mesmes à Royan, & sur les riuieres de Charante, Garōne, le Rosne & Dordogne, armemēs & combats par mer, & tous accidens & excez aduenus pour faire payer lescdites traittes, peages & autres deniers, fortifications de Villes, Chasteaux & places, impositions de deniers & coruees, receptes d'iceux deniers, destitution de nos receueurs & fermiers, & autres Officiers, establissement d'autres en leurs places, & de toutes vnions, depesches & negotiations faites, tant dedans que dehors le Royaume. Et generalemēt de tout ce qui a esté fait, deliberé, escrit & ordonné par lescdites assemblees & conseil, sans que ceux qui ont donné leurs aduis, signé, executé, fait signer & executer lescdites ordonnances, reiglemens & deliberations, en puissent estre recherchez ni leurs veufues, heritiers & successeurs, ores ny à l'aduenir, encores que les particularitez n'en soyent icy amplement declarees. Et sur le tout sera imposé silence perpetuel à nos Procureurs generaux, leurs Substituts & tous ceux qui pourroient y pretendre

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
interest en quelque façon & maniere que  
ce soit, nonobstât tous arrests, sentences,  
iugemens, informations & procedures  
faictes au contraire.

LXXVIII.

Approuuons en outre, validons & au-  
thorisons les comptes qui ont esté ouys,  
clos & examinez par les Deputez de ladi-  
te assemblee. Voulons qu'iceux, ensem-  
ble les acquits & pieces qui ont esté ren-  
dues par les cōptables, soyent portees en  
nostre Chambre des Comptes à Paris,  
trois mois apres la publication du present  
Edict, & mis és mains de nostre Procureur  
general, pour estre deliurez au garde des  
liures & registres de nostre Chambre,  
pour y auoir recours toutes fois & quan-  
tes que besoin sera, sans que lesdits com-  
ptes puissent estre reueus ni les compta-  
bles tenus à aucune comparence, ne cor-  
rection, sinon en cas d'obmission de re-  
cepte ou faux acquits: imposant silence à  
nostredit Procureur general, pour le sur-  
plus que l'on voudroit dire estre defe-  
ctueux, & les formalitez n'auoir esté  
bien gardees: Defendans aux gens de nos  
Comptes, tant de Paris, que des autres  
Pro-



Prouinces où elles sont establies d'en prendre aucune cognoissance, en quelque sorte ou maniere que ce soit.

## LXXIX.

Et pour le regard des comptes qui n'aurot encor esté rendus, Voulôs iceux estre ouys, clos & examinez par les Commissaires qui à ce seront par nous deputez, lesquels sans difficulté passerôt ou alloüerôt toutes les parties payees par lesdits cōptables, en vertu des Ordonnances de ladite assemblée, ou autres ayans pouuoir.

## LXXX.

Demeureront tous Collecteurs, Receueurs, Fermiers, & tous autres bien & deuëment deschargez de toutes sommes de deniers qu'ils ont payees aux commis de ladite assemblée, de quelque nature qu'ils soyent, iusques au dernier iour de ce mois. Voulons le tout estre passé & alloüé aux comptes qui s'en rendront en nos Chambres des comptes, purement & simplement, en vertu des quittances qui seront rapportees; & si aucunes estoient cy apres expediees ou deliurees, elles demeureront nulles, & ceux qui les acceptent ou deliureront, seront condamnez

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
à l'amende de faux employ : & où il y  
auroit quelques comptes ia rendus, sur  
lesquels seroit interuenue aucune radia-  
tion ou charges ; pour ce regard auons  
icelles ostées & leuées, restabli & restablis-  
sons lesdites parties entierement, en ver-  
tu de ces presentes, sans qu'il soit besoing  
pour tout ce que dessus, de lettres parti-  
culieres, ni autres choses, que l'extraict du  
present Article.

LXXXI.

Les Gouverneurs, Capitaines, Consuls  
& personnes commises au recouurement  
des deniers, pour payer les garnisons des  
places tenues par ceux de ladite Religion,  
auxquels nos Receueurs & Collecteurs des  
parroisses auroient fourni par prest, sur leurs  
cedules & obligations, soit par contrain-  
cte ou pour obeir aux commandemens  
qui leur en ont esté faits par les Tresoriers  
generaux, les deniers necessaires pour  
l'entretenement desdites garnisons, ius-  
ques à la concurrence de ce qui estoit  
porté par l'estat que nous auons fait ex-  
pedier au commencement de l'annee  
1596. & augmentation, depuis par nous  
accordee, seront tenus quittes & des-



chargez de ce qui a esté payé pour l'effect susdit, encor que par lescdites cedules & obligations, n'en soit faite expresse mention, lesquelles leur seront rendues comme nulles: & pour y satisfaire les Tresoriers & Generaux en chacune generalité, feront fournir par les Receueurs particuliers de nos tailles, leurs quittances ausdits Collecteurs; & par les Receueurs generaux, leurs quittances ausdits Receueurs particuliers: pour la descharge desquels Receueurs generaux, seront les sommes, dont ils auront tenu compte, ainsi que dit est, dofsées sur les mandemens leuez par les Tresoriers de l'Espagne, sous les nom des Tresoriers generaux de l'extraordinaire de nos guerres, pour le payement desdites garnisons. Et où lescdits mandemens ne monteront autant que porte nostredit estat de l'annee 1596. & augmentation, Ordonnons que pour y suppleer, seront expediez nouveaux mandemens de ce qui s'en defaudroit pour la descharge de nos comptables, & restitution desdites promesses & obligations, en sorte qu'il n'en soit rien demandé à l'aduenir, à ceux qui



*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
les auront faites, & que toutes lettres de  
validation, qui seront necessaires pour  
la descharge des comptables, seront expediees en vertu du present Article.

LXXXII.

Aussi ceux de ladite Religion se departiront & desisteront dès à present de toutes pratiques, negotiations & intelligences, tant dedans que dehors ce Royaume, & lesdites assemblees & conseils establis dans les Prouinces se separeront promptement; & seront toutes ligues & associations faites ou à faire, sous quelque pretexte que ce soit, au preiudice de nostre present Edict, cassees & annullees, comme nous les cassons & annullons, defendant tres-expressément à tous nos subiects, de faire d'oresenauant aucunes cottizations & leuees de deniers, sans nostre permission, fortifications, enrollemens d'hommes, congregations & assemblees, autres que celles qui leur sont permises par nostre present Edict, & sans armes: ce que nous leur prohibons & defendons, sur peine d'estre punis rigoureusement, & comme contempteurs & infracteurs de nos mandemens & ordonnances.

## LXXXIII.

Toutes prinſes qui ont eſté faites par mer durant les troubles, en vertu des congez & aducus donnez, & celles qui ont eſté faites par terre, ſur ceux de contraire parti, & qui ont eſté iugees par les Iuges, & Commiſſaires de l'Admirauté, ou par les Chefs de ceux de ladite Religion ou leur conſeil, demeureront aſſonpies, ſoubs le benefice de noſtre preſent Edict, ſans qu'il en puiſſe eſtre faite aucune pourſuite, ni les Capitaines & autres qui ont fait leſdites prinſes, leurs cautions, & leſdits Iuges, Officiers, leurs veſues & heritiers, recherchez ni moleſtez en quelque ſorte que ce ſoit, nonobſtant tous arreſts de noſtre Conſeil priué, & des Parlemens, & toutes lettres de marque & faiſies pendantes, & non iugees, dont nous voulons leur eſtre faite pleine & entiere main-leuee.

## LXXXIIII.

Ne pourront ſemblablement eſtre recherchez ceux de ladite Religion des oppoſitions & empeschemens qu'ils ont donnez par cy deuant, meſmes depuis les troubles, à l'exécution des arreſts & iu-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'exécution*  
gemens donnez pour le reſtabliſſement  
de la Religion Catholique Apoſtolique  
Romaine, en diuers lieux de ce Royau-  
me.

LXXXV.

Et quant à ce qui a eſté fait ou pris du-  
rant les troubles hors la voye d'hoſtilité,  
ou par hoſtilité, contre les reiglemens pu-  
blics ou particuliers des Chefs, ou des  
communautez & Prouinces, qui auoient  
commandement, en pourra eſtre faite  
poursuitte par la voye de Juſtice.

LXXXVI.

Dautant neantmoins, que ſi ce qui a  
eſté fait contre les reiglemens d'une part  
& d'autre, eſt indiffereimment excepté &  
reſerué de la generale abolition, portee  
par noſtre preſent Edict, eſt ſubiect à eſtre  
recherché, il n'y a homme de guerre, qui  
ne puiſſe eſtre mis en peine, dont pour-  
roit aduenir renouvellement de troubles,  
A ceſte cauſe, nous voulons & ordon-  
nons, que ſeulement les cas execrables  
demeureront exceptez de ladite aboli-  
tion: comme rauiſſemens & forcemens  
de femmes & filles, bruſlemens, meur-  
tres, & voleries faites par prodition, &



de guet à pens, hors les voyes d'hostilité, & pour exercer vengeance particulieres, cōtre ledeuoir de la guerre, infractions de passeports & sauue-gardes, avec meurtres & pillages, sans commandement, pour le regard de ceux de ladite Religion, & autres qui ont fuiui leur parti, des Chefs, qui ont eu autorité sur eux, fondez sur particulieres occasions, qui les ont meus à le commander & ordonner.

## LXXXVII.

Ordonnons aussi que punition soit faite des crimes & delits commis entre personnes de mesme parti, si ce n'est en actes commandez par les Chefs d'une part & d'autre, selon la necessité, loy & ordre de la guerre. Et quant aux leuees & exactions de deniers, ports d'armes & autres exploits de guerre faits d'autorité priuee, & sans adueu, en sera faite poursuite par voye de iustice.

## LXXXVIII.

E's villes desmentelees pendant les troubles, pourront les ruines & desmentelemens d'icelles estre par nostre permission reedifiees & reparees par les habitants, à leurs frais & despens, & les proui-

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution  
fions octroyees cydeuant pour ce regard,  
tiendront & auront lieu.*

LXXXIX.

Ordonnons , voulons , & nous plaist,  
que tous les Seigneurs, Cheualiers , Gen-  
tils-hommes & autres, de quelque qualite  
& condition qu'ils soient , de ladite Re-  
ligion pretenduë reformee , & autres  
qui ont suiui leur parti , rentrent & soient  
effectuellement conseruez en la iouissan-  
ce de tous & chacuns leurs biens , droits,  
noms , raisons , & actions , nonobstant  
les iugemens ensuiuis, durant lesdits trou-  
bles , & à raison d'iceux , lesquels arrests,  
saisies , iugemens , & tout ce qui s'en fe-  
roit ensuiui , nous auons à ceste fin decla-  
ré & declarons nuls , & de nul effect &  
valeur.

XC.

Les acquisitions que ceux de ladite  
Religion pretenduë reformee , & autres  
qui ont suiui leur parti , auroient faites par  
autorité d'autres que des feuz Rois nos  
predecesseurs, pour les immeubles appar-  
tenans à l'Eglise , n'auront aucun lieu ni  
effect ; ains ordonnons, voulons, & nous  
plaist, que lesdits Ecclesiastiques rentrent  
incon-

incontinent & sans delay , & soient conseruez en la possession & iouissance reelle & actuelle desdits biens ainsi alienez, sans estre tenus de rendre le prix desdites ventes. Et ce nonobstant lesdits contractz de venditiõ, lesquels à cest effect nous auons cassez & reuoquez comme nuls: sans toutesfois que lesdicts acheteurs puissent auoir aucun recours contre les Chefs , par l'auctorité desquels lesdicts biens auront esté vendus. Et neantmoins pour le remboursement des deniers par eux veritablement & sans fraude desboursez , seront expediees nos Lettres patentes de permission à ceux de ladite Religion, d'imposer & esgaler sur eux les sommes , à quoy se monteront lesdites ventes : sans qu'iceux acquereurs puissent pretendre aucune action pour leurs dommages & interests à faute de iouissance, ains se contenteront du remboursement des deniers par eux fournis pour le prix desdites acquisitions : precomptant sur iceluy prix les fruiçts par eux perceus, en cas que ladicte vente se trouuaist faite à trop vil & iniuste prix.

**K**



Et à fin que tant nos Iusticiers, officiers, qu'autres nos subiets soyent clairement & avec toute certitude aduertis de nos vouloir & intention : & pour oster toutes ambiguitez & doubtes, qui pourroyent estre faits au moyen des precedés Edicts pour la diuersité d'iceux, Nous auons déclaré & declaronz tous autres precedens Edicts, articles secrets, lettres, declarations, modifications, restrictions interpretations, arrests, & registres tant secrets, qu'autres deliberations cy deuant par nous, ou les Roys nos predecesseurs faictes en nos Cours de Parlemens, & ailleurs, concernans le faict de ladicte Religion, & des troubles aduenus en nostredit Royaume, estre de nul effet & valeur: Ausquels, & aux derogatoires y contenues, nous auons par cestuy nostre Edict derogé & derogeons, & dès à present comme pour lors les cassons, reuoquons & annullons. Declarans par exprez que nous voulons que cestuy nostre Edict soit ferme & inuiolable, gardé & obserué tant par nosdits Iusticiers, officiers, que autres subiets, sans s'arrester ny auoir au-

cun esgard à tout ce qui pourroit estre contraire ou derogeant à iceluy.

XCII.

Et pour plus grande assurance de l'entretenement & obseruation que nous desirons d'iceluy, nous voulons, ordonnons & nous plaist que tous les Gouverneurs & Lieutenants generaulx de nos prouinces, Baillifs, Seneschaux, & autres Iuges ordinaires des villes de nostredit Royaume, incontinent apres la reception d'iceluy Edict, iurent de le faire garder & obseruer chacun en leur destroit: cōme aussi les Maires, Escheuins, Capitoulx, Consuls, & Iurats des villes, annuels & perpetuels. Enioignons aussi à nosdits Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenāns, & autres iuges, faire iurer aux principaux habitans desdites villes tant d'une que d'autre Religion, l'entretenement du present Edict incontināt apres la publication d'iceluy. Mettans tous ceux desdites villes en nostre protection & sauuegarde, & les vns à la garde des autres: les chargeans respectiuelement & par actes publics de respondre ciuilement des contrauentions, qui seront faictes à nostredit Edict dans les-

K ij

*Edict du Roy & Reiglement sur l'execution*  
dites villes par les habitans d'icelles , ou  
bien representer & mettre és mains de  
Iustice lestdicts contreuenans.

Mandons à nos amez & feaux les gens  
tenans nos Cours de Parlemens, Cham-  
bres des Comptes, & Cours des Aydes  
qu'incontinent apres le present Edict re-  
ceu ils ayēt toutes choses cessantes, & sur  
peine de nullité des actes qu'ils feroient  
autrement, à faire pareil serment que des-  
sus, & iceluy nostre Edict faire publier &  
enregistrer en nosdites Cours, selon la for-  
me & teneur d'iceluy, puremēt & simple-  
ment, sans vser d'aucunes modifications,  
restrinctions, declarations, ou registres  
secrets, ny attendre autre iussion ny man-  
dement de nous : & à nos Procureurs ge-  
neraux en requerir & poursuiure incon-  
tinant & sans delay ladite publication.

Si donnons en mandement ausdicts  
Gens de nosdictes Cours de Parlemens,  
Chambres de nos Comptes, & Cours de  
nos Aydes, Baillifs, Seneschaux, Pre-  
uosts, & autres nos Iusticiers & Officiers  
qu'il appartiendra, & à leurs Lieutenans,  
qu'ils facent lire, publier & enregistrer  
cestuy nostre present Edict & Ordon-



nance en leurs Cours & Iurisdiction: & iceluy entretenir, garder & obseruer de poinct en poinct, & du contenu en faire iouyr & vser pleinement & paisiblement tous ceux qu'il appartiendra, cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing de quoy nous auons signé les presentes de nostre propre main, & à icelles, à fin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, faict mettre & apposer nostre seal. Donné à Nantes au mois d'Auril l'an de grace mil cinq cens quatre vingts dixhuiet. Et de nostre regne le neufiesme.

Signé, H E N R Y.

Et au deffous,

Par le Roy estant en son Conseil,

F O R G E T.

Et à costé, V i s a.

Et seellé du grand seal en cire verte sur laqs de soye rouge & verte.

*Leues, publices & registrees, ouy & ce consentant le Procureur general du Roy. A Paris en Parlement le vingtcinquesme Feburier mil cinq cens quatre vingts dixneuf.*

Signé VOYSIN.

*Leu, publié & enregistré en la Chambre des Comptes, ouy & ce consentant le Procureur general du Roy, le dernier iour de Mars mil cinq cens quatre vingts dixneuf.*

Signé DE LA FONTAINE.

*Leu, publié & enregistré, ouy & ce consentant le Procureur general du Roy. A Paris en la Cour des Aydes le trentiesme & dernier iour d'Auril mil cinq cens quatre vingts dixneuf.*

Signé BERNARD.



## *Extraict du Priuilege.*

**P**AR Lettres patentes du Roy donnees à Fontainebleau le 4. Auril 1599. signees HENRY. & plus bas, Par le Roy, FORGET. & sceelées du grād seel en cire iaune: Il est permis & accordé par priuilege special à Federic Morel, Iamet Metayer, Pierre Luillier, & Mamert Patisson ses Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer l'Edict & declaratiō de sa majesté sur les precedés Edits de Pacification, donné à Nantes au mois d'Auril 1598. Sans qu'autres Imprimeurs & Libraires, ny autres quelsconques les puissent imprimer ou faire imprimer sans leur gré, vouloir & consentement: Sur peine de six cens escus d'amende, applicable vn tiers à sa Majesté, vn tiers au denonciateur, & l'autre tiers ausdits impetrans: de punition corporelle contre les contreuenans & de tous despens dommages & interests. Est aussi defendu par lesdictes Lettres aux Gouverneurs de provinces, Lieutenans generaux, & autres officiers, de donner permission d'imprimer ou faire imprimer ledit Edict & Declaratiō. Veult en outre sadicte Majesté qu'en mettant par bref le contenu dudit priuilege, au commencement ou à la fin dudit Edict, il soit tenu pour deuement signi-



fié comme si expressement & particulièrement  
il l'auoit esté.

Lesdites Lettres patentes du Roy ont esté en-  
therinees & verifiees en la Cour de Parlement,  
pour iouyr par les impetrans du contenu en icel-  
les, le 29. Auil 1599. Signé, VOISIN.

















